

Ce Livre Est a M^r Philidor
Chaine^{re} ord.^{re} de La Musique du
R²



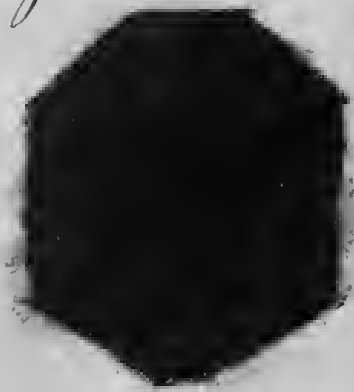


Monsieur
De Pourcagnac.

Comédie - Ballet.

Donné par le Roy à toute la Cour
dans le Chateau de Chambort au Mois.
D'octobre 1669

Fait par Monsieur de Lully Sur Intendant
de la Musique du Roy et par Le sieur
Molliere.



acteurs

Monsieur de Pourceaugnac.

Oronte.

Julie, fille d'Oronte.

Merine, femme d'intrigue.

Lucette, feinte Gasconne.

Eraste, Amant de Julie.

Sbricant, Napolitain, homme d'intrigue.

Premier Medecin.

Second Medecin.

L'Apotiquaire.

un paysan.

une Paysanne.

Premier Musicien.

Second Musicien.

Premier Avocat.

Second Avocat.

Premier Suisse.

Second Suisse.

un Exempt.

Deux Archers.

La Scene est a Paris.

Elle passe dessous le pont neuf

Premier Divertissement
Ouverture



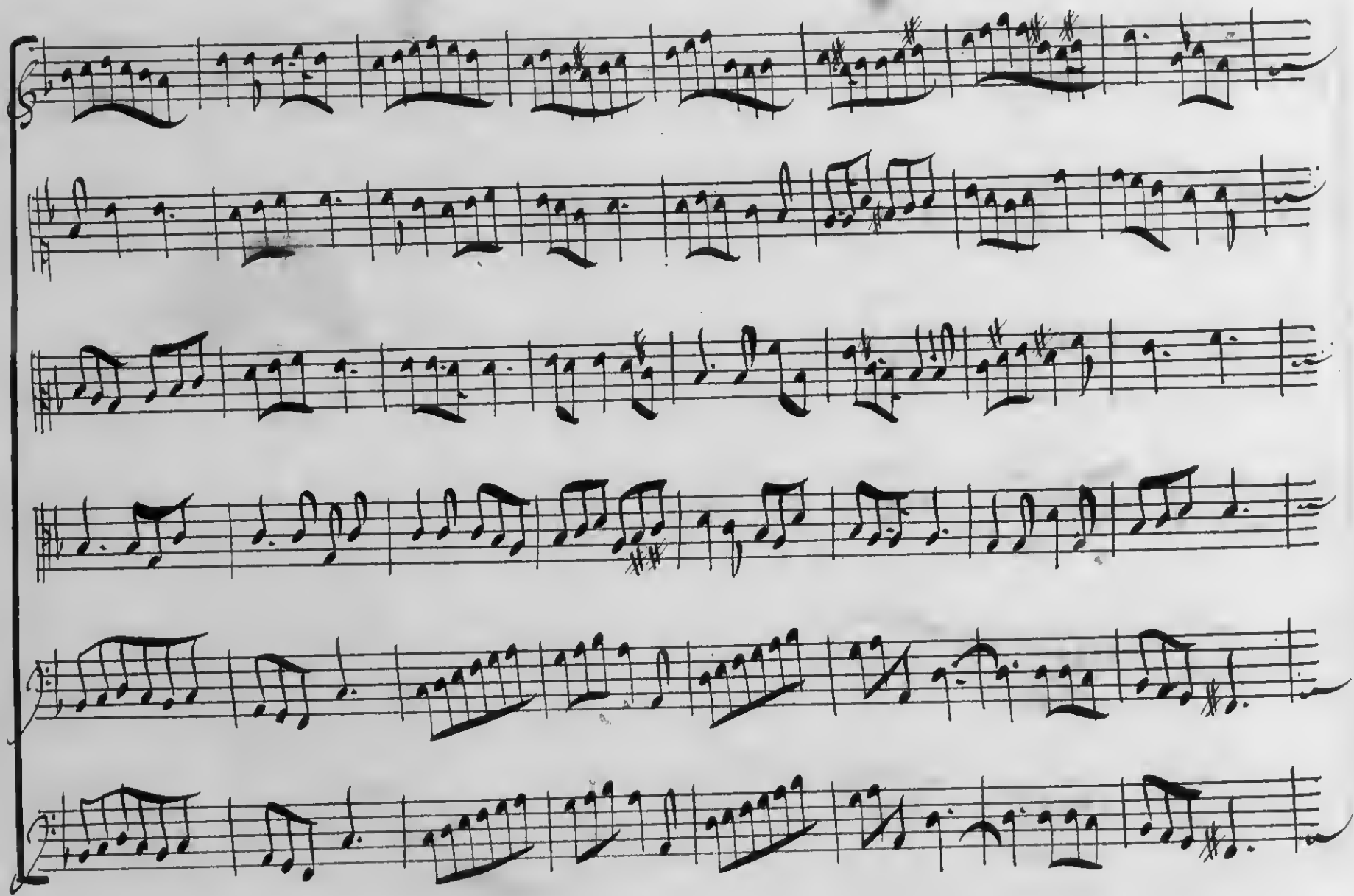
Handwritten musical score for the first system, consisting of six staves. The notation includes treble and bass clefs, a key signature of one sharp (F#), and a time signature of 2/4. The music features various note values, rests, and dynamic markings. A Roman numeral 'I' is written at the end of the first staff.

Handwritten musical score for the second system, consisting of six staves. The notation includes treble and bass clefs, a key signature of one sharp (F#), and a time signature of 2/4. The music features various note values, rests, and dynamic markings. A Roman numeral 'II' is written at the end of the first staff.



Ballet

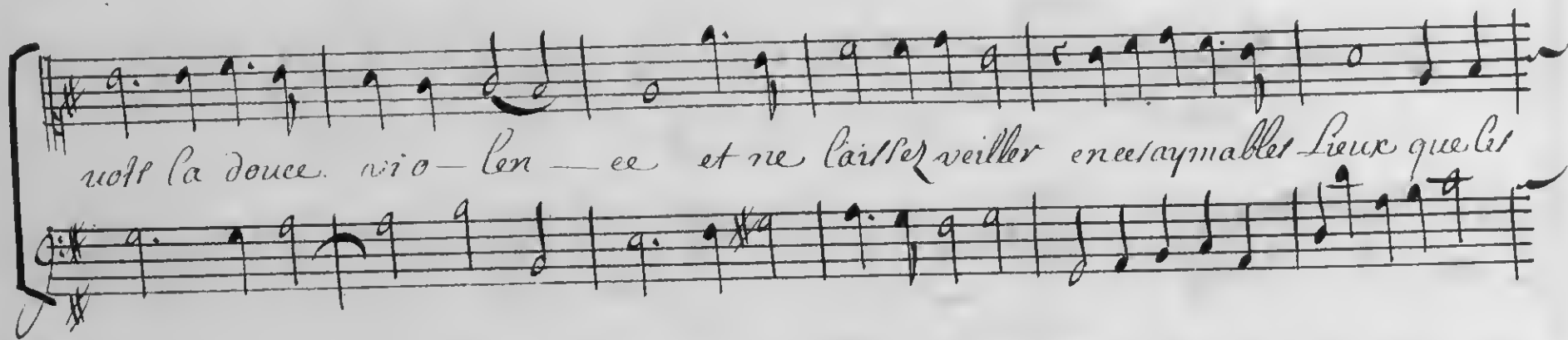
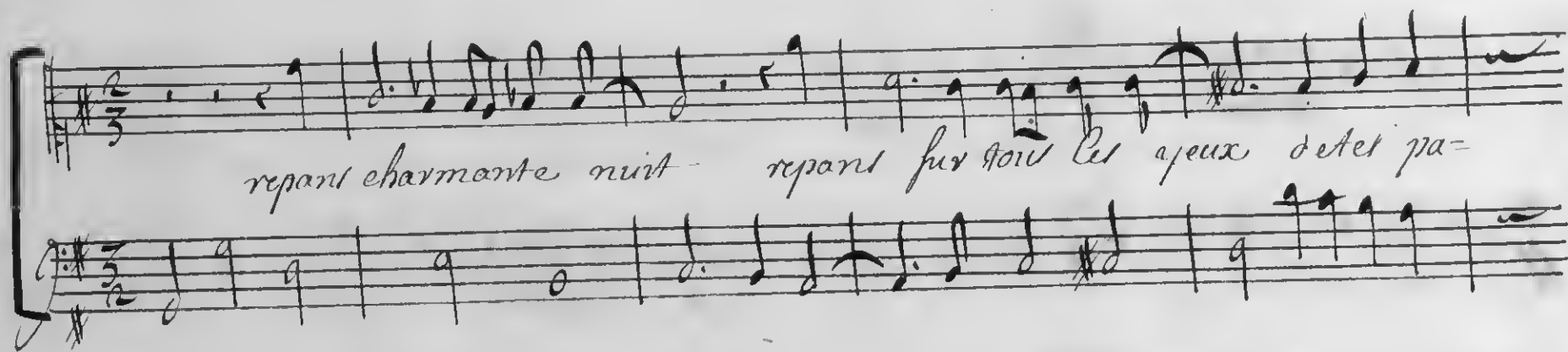
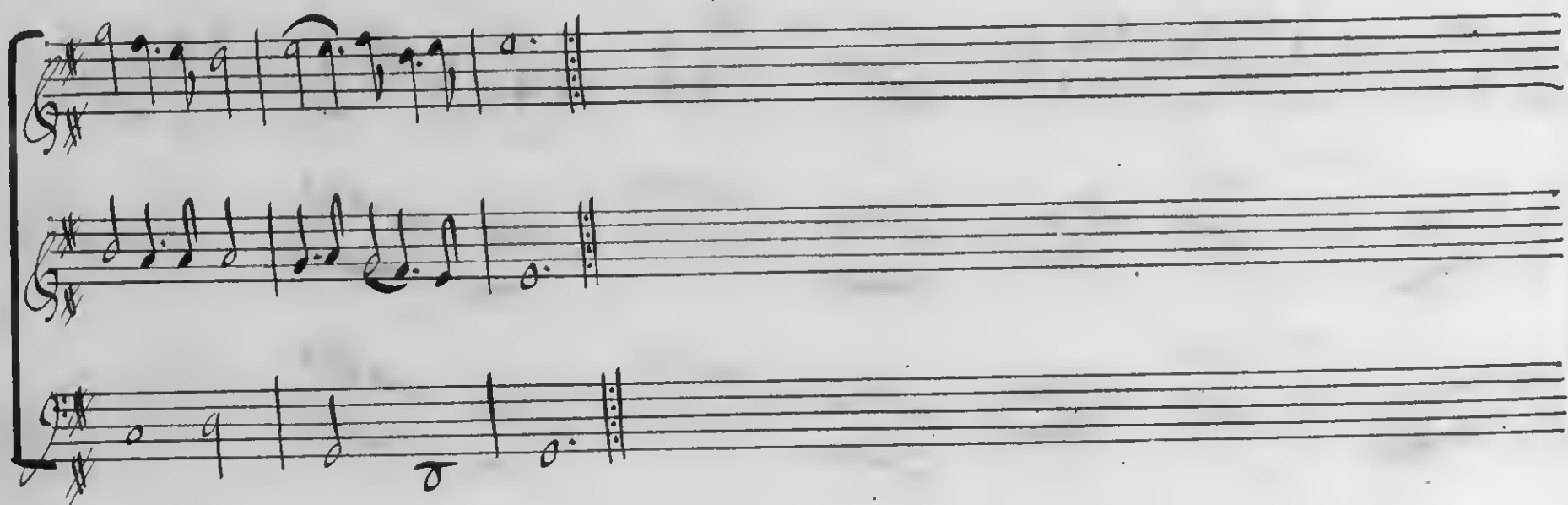
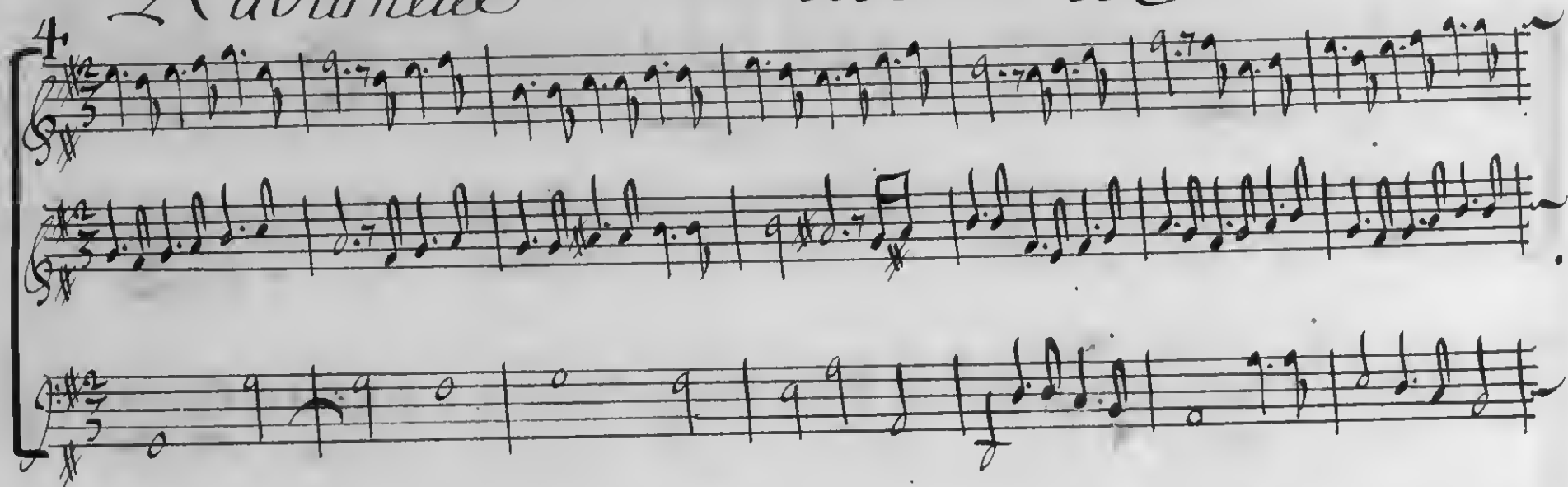
2



de Poursaugnac



Ritournelle Ballet de



Poursaunac

Beau que le plus beau Jour offrent del doux moment a soupi-
rev a-

soupi-
rev d'amour offrent del doux moment a soupi-
rev a, soupi-
rev d'a-

mour - - mour

que soupi-
rev d'amour est une douce chose quand rien a nos vœux ne s'oppose,

a d'aimables penchant notre Cœur nous dispose a d'aimables penchant notre

Cœur nous dispose mais on a des tyrans a qui l'on doit le jour que sou-

Ballet de

6

Tout ce qu'a nos vœux on s'oppose contre un parfait amour ne gagne jamais rien

rien et pour vaincre toute chose il ne faut que s'aimer bien et pour vaincre toute

chose il ne faut que s'aimer bien bien.

aymon/nous donc d'une ardeur éter-nelle

aymon/nous donc d'une ardeur Eternelle

aymon/nous donc d'une ardeur Eter-nelle

Poursuivrac.

7.

aymon! d'une ardeur d'une ardeur Eter-nelle

aymon! d'une ardeur d'une ardeur Eter-nelle

aymon! d'une ardeur d'une ardeur Eter-nelle

The first system of the musical score consists of six staves. The first three staves are vocal parts, each with the lyrics 'aymon! d'une ardeur d'une ardeur Eter-nelle'. The first staff is in treble clef, the second in treble clef, and the third in bass clef. The last three staves are instrumental accompaniment, with the first in treble clef, the second in treble clef, and the third in bass clef. The music is written in a handwritten style with various note values and rests.

Ces rigeurs des parents

La Contrainte Cruelle Ces tra-

L'absence

The second system of the musical score consists of six staves. The first three staves are vocal parts, each with the lyrics 'Ces rigeurs des parents', 'La Contrainte Cruelle', and 'Ces tra-'. The first staff is in treble clef, the second in treble clef, and the third in bass clef. The last three staves are instrumental accompaniment, with the first in treble clef, the second in treble clef, and the third in bass clef. The music is written in a handwritten style with various note values and rests.

Ballet de

ne font que redoubler une amitié fidelle aymons nous
vaine aymons nous
La fortune rebelle

quand deux cœurs s'ayment bien tout le reste n'est rien
quand deux cœurs s'ayment bien tout le reste n'est rien
quand deux cœurs s'ayment bien tout le reste n'est rien

Poursaunac

9

quand deux coeurs s'aiment bien quand deux coeurs s'aiment bien tout le reste tout le

quand deux coeurs s'aiment bien tout le reste tout le

quand deux coeurs s'aiment bien quand deux coeurs s'aiment bien tout le reste tout le

The first system of the handwritten musical score for 'Poursaunac' consists of six staves. The first three staves are vocal parts with lyrics in French. The lyrics are: 'quand deux coeurs s'aiment bien quand deux coeurs s'aiment bien tout le reste tout le' on the first staff, 'quand deux coeurs s'aiment bien tout le reste tout le' on the second staff, and 'quand deux coeurs s'aiment bien quand deux coeurs s'aiment bien tout le reste tout le' on the third staff. The fourth, fifth, and sixth staves are instrumental accompaniment.

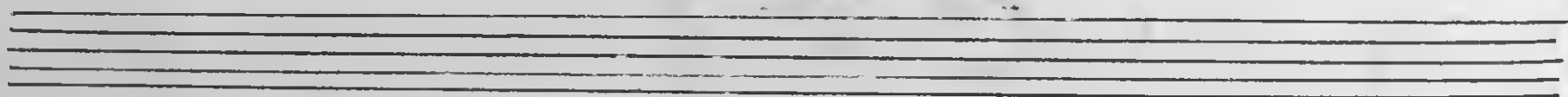
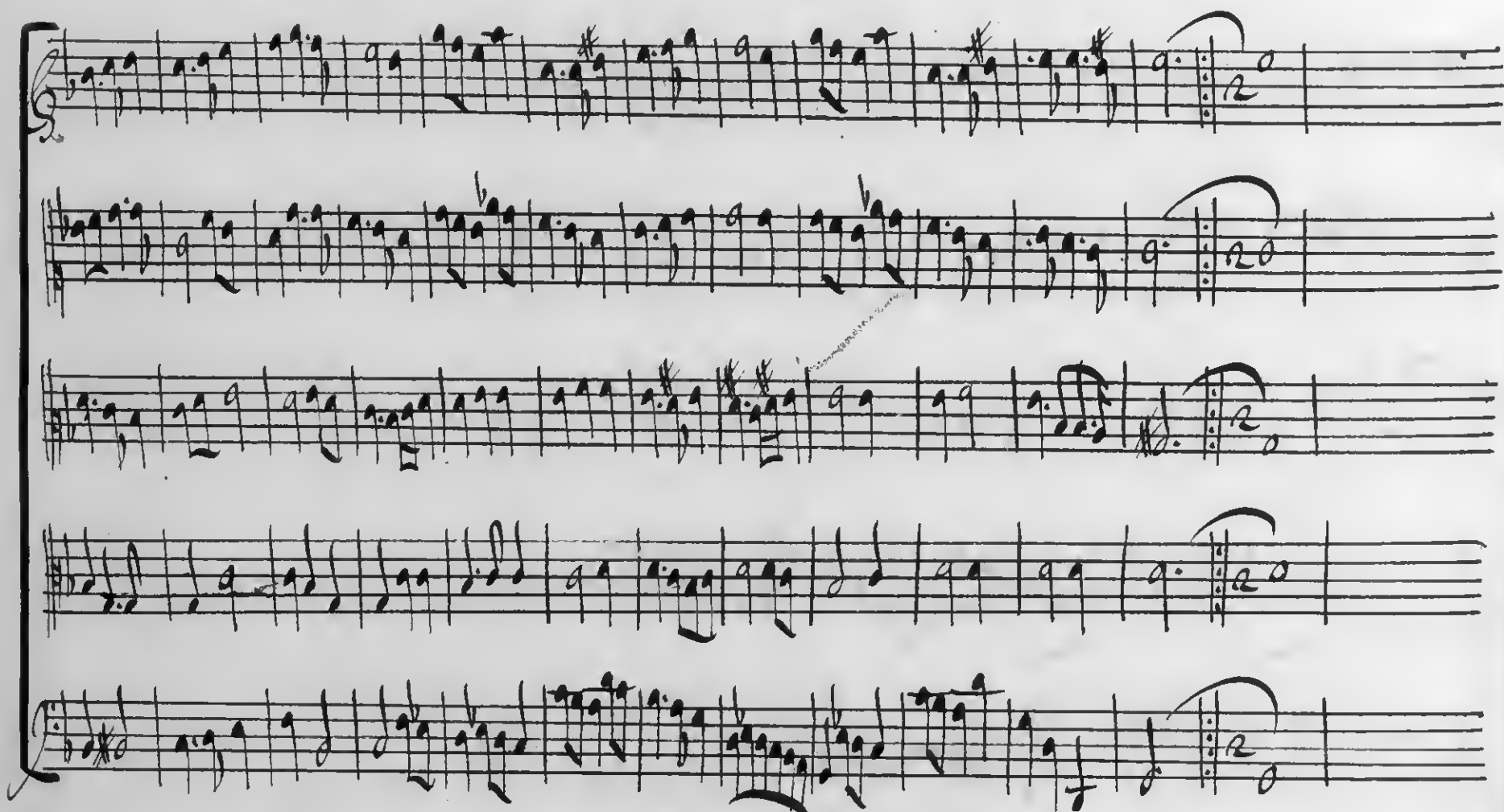
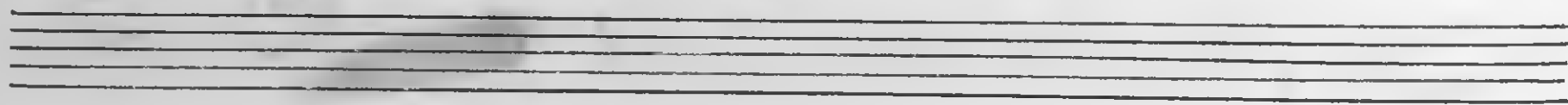
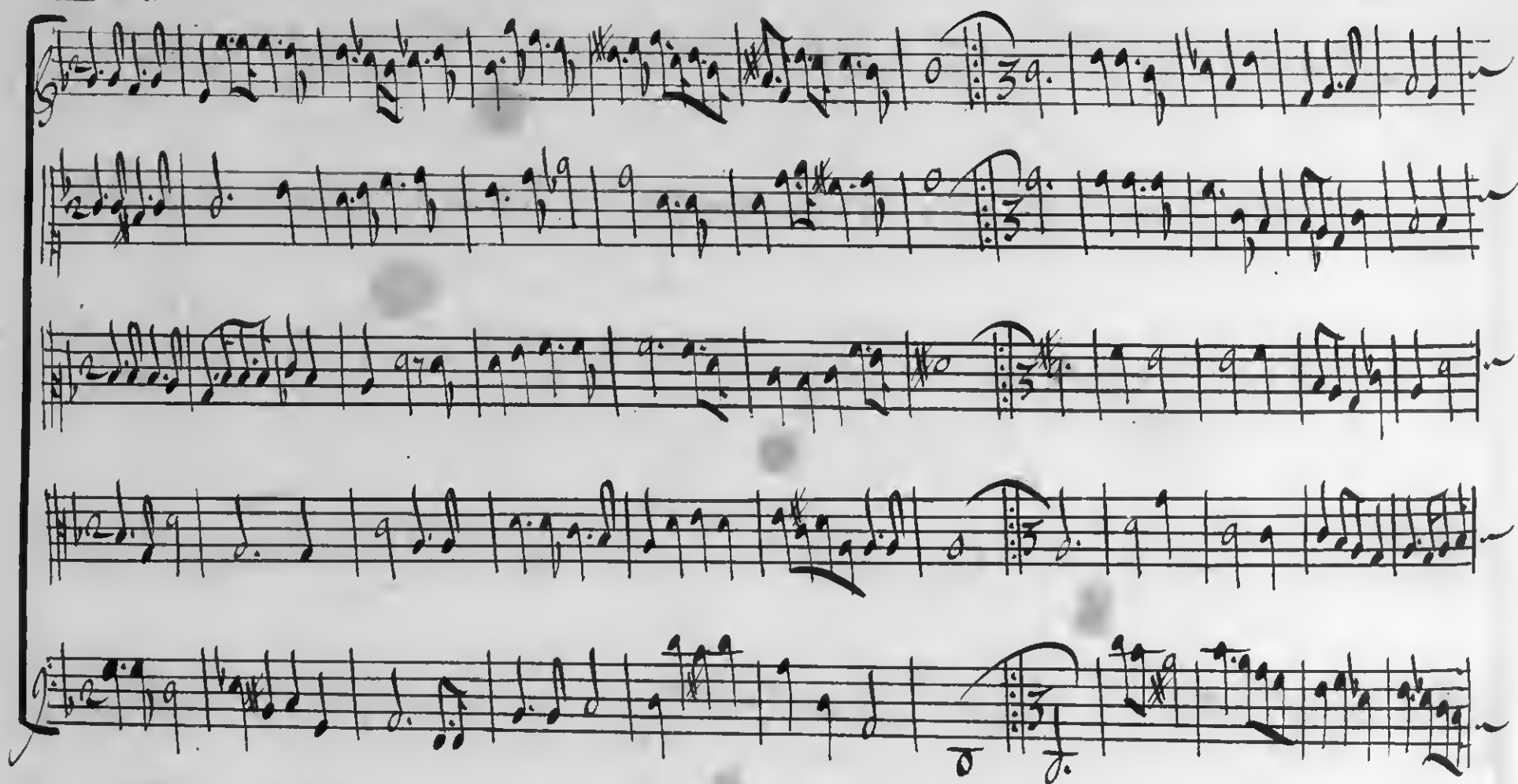
reste n'est rien

reste n'est rien.

reste n'est rien

The second system of the handwritten musical score for 'Poursaunac' consists of six staves. The first three staves are vocal parts with lyrics in French. The lyrics are: 'reste n'est rien' on the first staff, 'reste n'est rien.' on the second staff, and 'reste n'est rien' on the third staff. The fourth, fifth, and sixth staves are instrumental accompaniment.

une fois,
10 Les Maistrre a Dancee Ballet de



Une fois

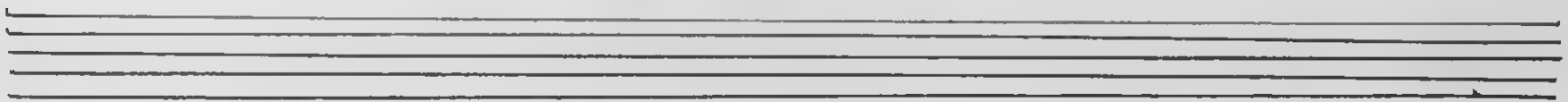
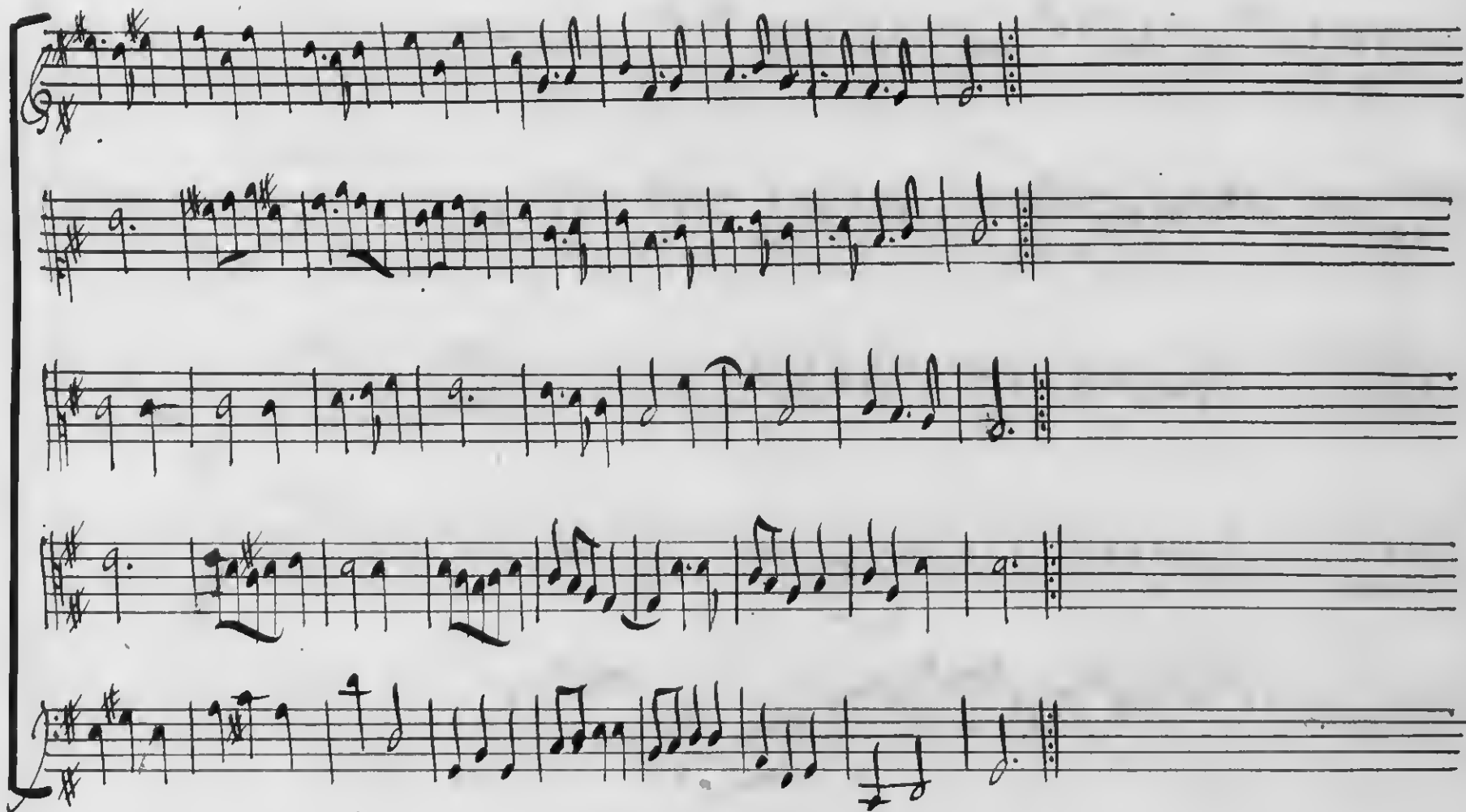
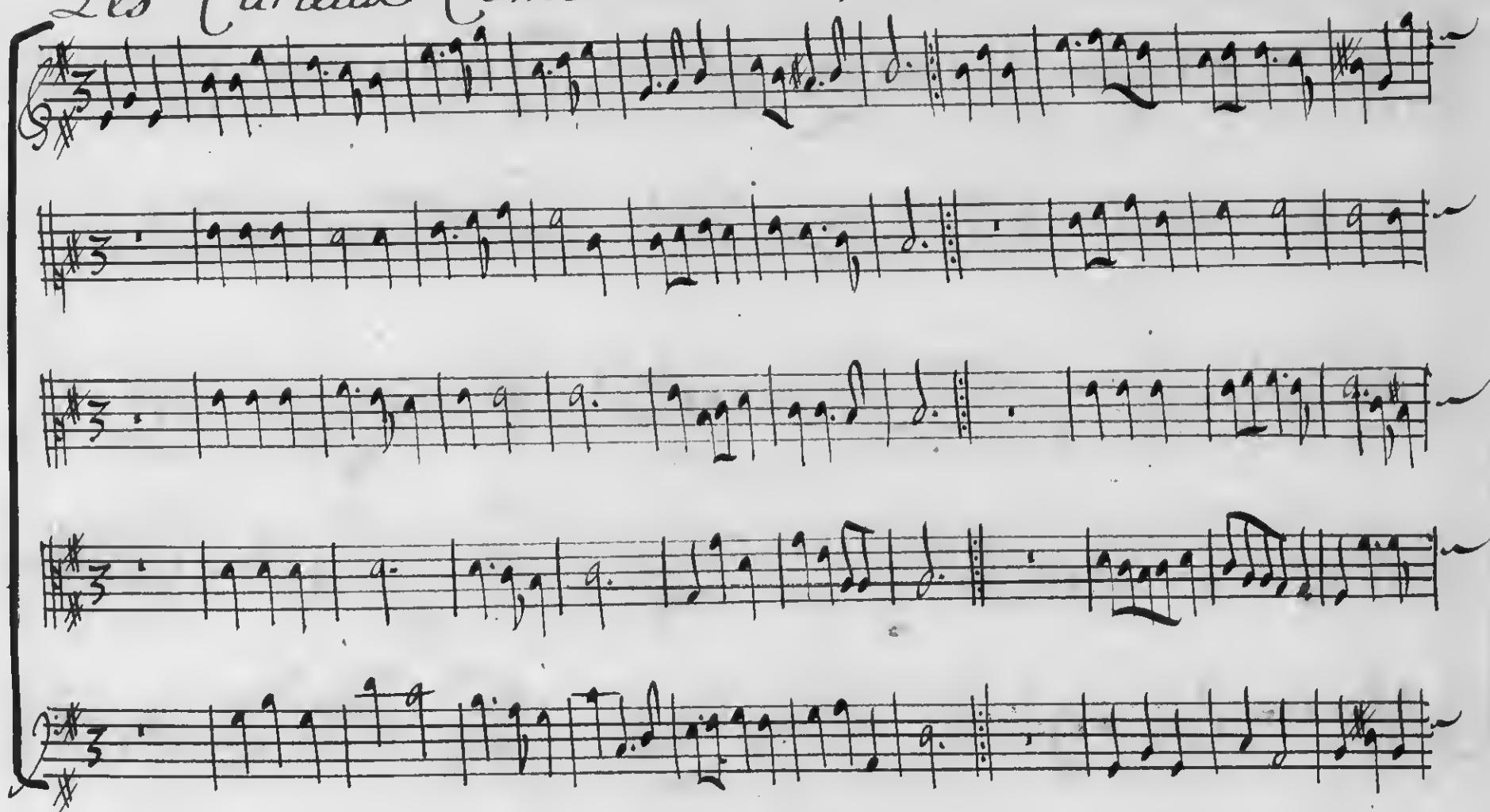
Loursaunac

Les Curieux Combattants

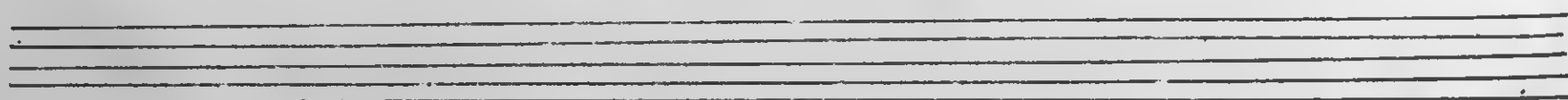
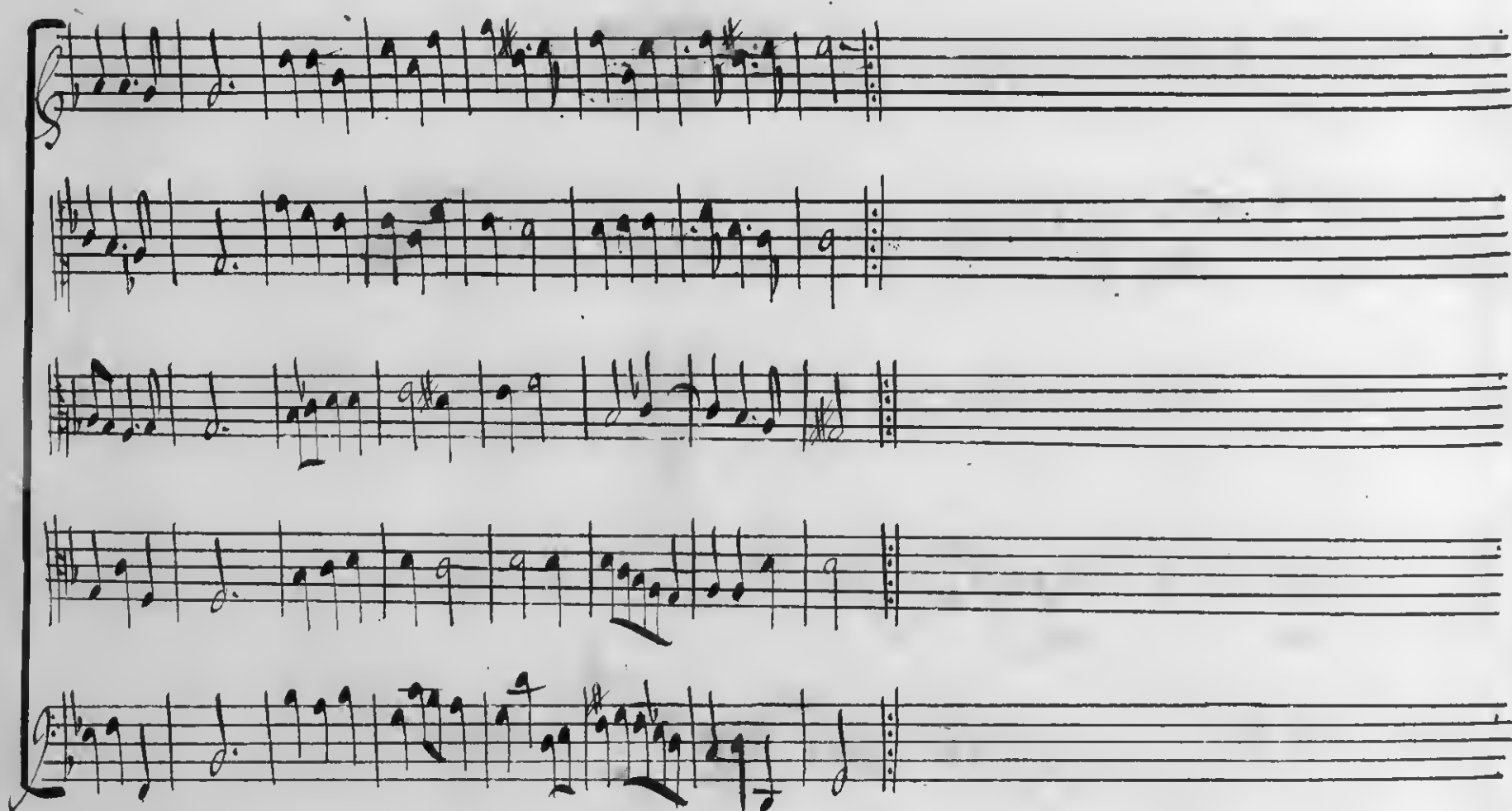
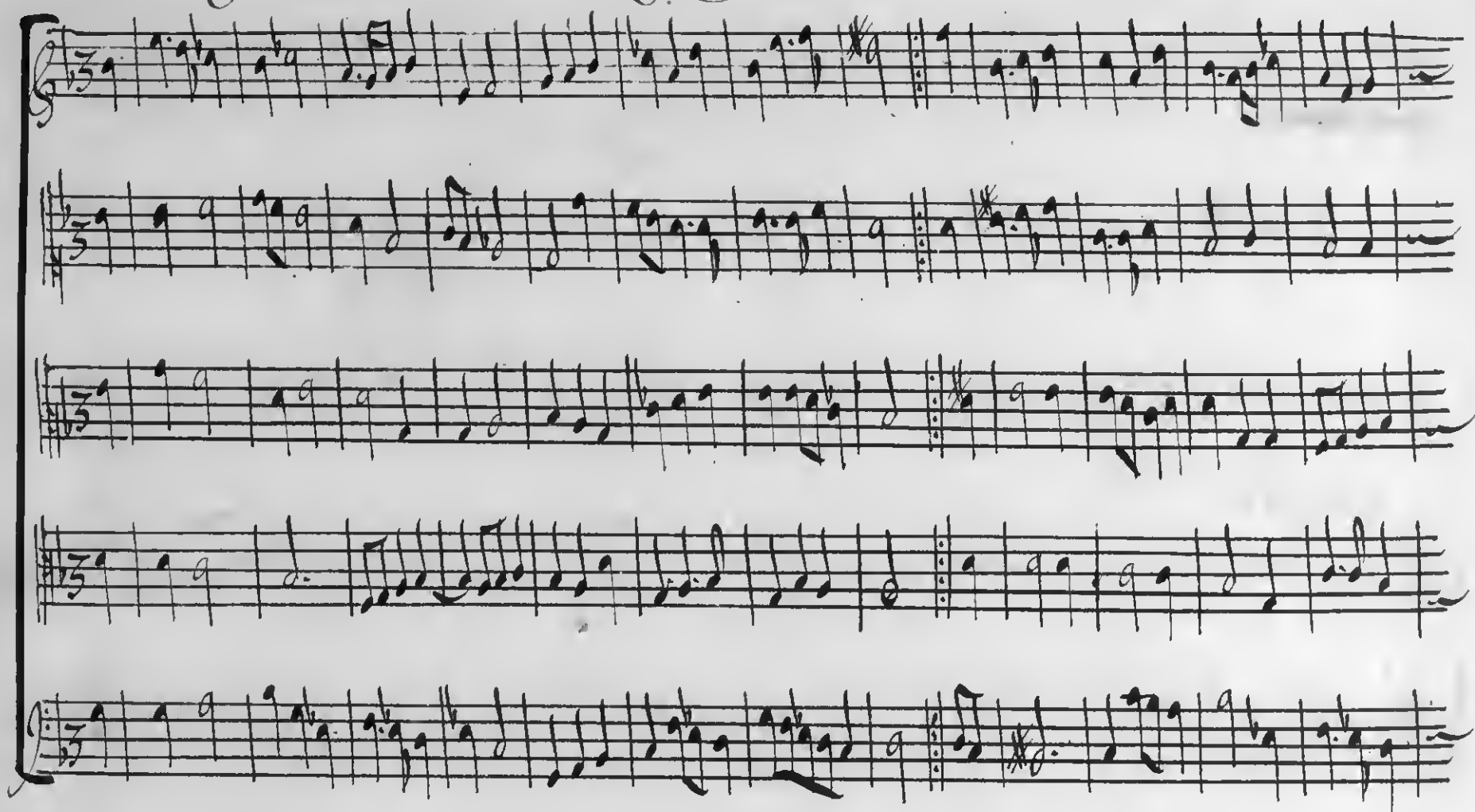
4

Curieux Combattants et 2 pages

II



Une fois,
12 *Les Curieux Reconciliés* Ballet de



La Scène est sur un balcon de deux pages, pendant laquelle quatre Curieux
de spectacle ayant pris querelle ensemble, mettent l'épée à la main. Après un assez
agréable combat, ils sont séparés par deux huissiers qui les ayant mis d'accord dans cet avec-
cours, annoncent tout le Instrument.

Loursaignac
acte. Première.

15

Scène... Première.

Julie.. Eraste.

Merine.

Julie..

MOI Dieu, Eraste, gardons d'Estre Surpris; ie tremble qu'on ne nous voye Ensemble; et tout seroit perdu, apres la deffence que l'on ma faite.

Eraste.

Je regarde de tous Costez, et ie n'apperceoy rien.

Julie..

Aye aussi Lail au guet; Merine; et prends un garde qu'il ne vienne personne.

Merine.

Repetez vous, sur moy, et dites hardiment ce que vous avez a nous dire.

Julie.

Avez vous imaginez pour nostre affaire quelque chose de favorable; et croyez vous, Eraste, pouvoir venir a bout de detourner ce facheux Mariage que mon pere est mis en feste.

Eraste..

Au moins y travaillions nous fortement, et deja nous avons prepare' un Con. nombre de Batteries pour renverser ce dessein red'euile..

Merine..

par ma foy, voila mon pere..

Julie.

ah Separons nous vite.

Merine.

Non, non, non, ne bougez, ie m'estois trompe'

Julie

Mon dieu, Merine, que tu es sotte, de nous donner de ces frayeurs.

Eraste.

Ouy, belle Julie, nous avons dresse' pour cela quantite' de Machines, et nous ne feignons point de mettre tout en usage, sur la permission que vous

Ballet de

m'avez donnée. ne nous demander point tous les ressorts que nous ferons joier. vous en aurez le divertissement; et comme aux Comédies, il est bon de vous laisser le plaisir de la surprise, et de ne vous avertir point du tout ce qu'on vous fera voir. C'est aller de vous dire que nous avons en main divers stratagèmes tout prêts à produire dans l'occasion, et que l'ingénieuse Nerine, et l'adroit Sbrigani-entreprennent l'affaire.

Nerine.

Assurement. votre pere le moque-t-il de vouloir vous anger de son Avocat de Limoges, Monsieur de pourceaugnac, qu'il n'a rien de cela, et qui vient par le coche vous enlever à notre barbe! fait-il que trois ou quatre mille Esus de plus, sur la parole de votre oncle, lui fassent rejeter un Amant qui vous agré! et une personne comme vous, est-elle faite pour un Limosin! s'il a envie de se marier, qu'il ne prend-il une Limosine, et ne laisse-t-il en report les chrestiens! le seul nom de monsieur de pourceaugnac m'a mis dans une Colere Effroyable. l'enrage de Monsieur de pourceaugnac. quand il n'y auroit que ce nom là, monsieur de pourceaugnac, j'y brûleray mes liures, ou je rompray ce Mariage, et vous ne serez point madame de pourceaugnac. pourceaugnac. cela se peut-il souffrir. Non, pourceaugnac est une chose que je ne saurois supporter, et nous lui joierons tant de piéces, nous lui ferons tant de niches sur niches, que nous renvoyrons à Limoges Monsieur de pourceaugnac.

Eraste.

voici notre subtil Napolitain, qui nous dira des Nouvelles.

Scene Deuxieme.

Sbrigani

Tulie.

Eraste.

Nerine.

Sbrigani.

mon sieur, votre homme-arrivé, ie l'ay veu atroit lieu d'icy ou a couché le Coche; et dans la Cuisine ou il est descendu pour desjeuner, ie l'ay étudié une bonne grosse demy heure, et ie le hay déjà par Coeur. pour la figure, ie ne veux point vous en parler, vous verrez de quel air la Nature la dessinée, et si l'ajustement qui l'accompagne y répond comme il faut: mais pour son Esprit, ie vous avertis par avance, qu'il est des plus épais qui se fussent; que-

Loursaignde

15

nous trouuons en luy une matiere tout-à-fait disposée pour ce que nous voulons, et qu'il est homme enfin d' donner dans tous les panneaux qu'on luy presentera.

Eralte.

Nous dis-tu vray ?

Sbrigany.

Ouy, si ie me connois en gent.

Mérine.

Madame, voila un illustre, vostre affaire ne pouuoit estre mise en de-
meilleur main, et c'est le heros de nostre siecle pour les exploits dont il s'agit.
un homme qui vingt fois en sa vie pour seruir les amis, a genereusement affronté
les galeres, qui au peril de ses bras et de ses epaules, seait mettre noblement
afin les auantures les plus difficiles; et qui, tel que vous le voyez, est exile de
son pais pour ie ne say combien d'actions honorables qu'il a genereusement
entreprises.

Sbrigany.

Le suis confus des louanges dont vous m'honorez, et ie pourois vous en donner
avec plus de justice sur les merueilles de vostre vie; et principalement sur
la gloire que vous aequietez, l'ort qu'avec tant d'honnestete' vous pipâtes au jeu,
pour douze mille esous, ce seigneur estrange que l'on mena chez vous;
l'ort que vous fistes galamment ce faux contract, qui ruina toute une famille;
l'ort qu'avec tant de grandeur d'ame vous sceutes nier le deposit qu'on vous auoit
confie'; et que si genereusement on vous vit prester vostre temoignage afaire
quandre ces deux personnes qui ne l'auoient pas merite'.

Mérine.

Ce sont des petites bagatelles qui ne valent pas qu'on en parle, et vos Eloges me
font rougir.

Sbrigany.

Le veux bien epargner vostre modestie, laissons cela, et pour commencer nostre
affaire, allons vite joindre nostre prouincial, tandis que de vôtre côté vous
nous tiendrez pret au besoin les autres auteurs dela Comedie.

Eralte.

Au moins, Madame, souuenez-vous de vostre role; et pour mieux couvrir
nostre jeu, feignez, comme on vous adit, d'estre la plus contente du monde
des resolutions de vostre pere.

Julie.

Si l ne tient qu'a cela, les choses iront a Merueille.

Ballet de

Eraste.

Mais, belle Julie, si toute nos machines venoient a ne pas reussir
Julie.

je declareray a mon pere mes veritables sentimens.

Eraste.

et si contre vos sentimens il s'obstinoit a son dessein.

Julie.

je le menacerois de me jeter dans un Couvent.

Eraste.

mais si malgré tout cela il vouloit vous forcer au Mariage.

Julie.

Que voulez vous que je dise?

Eraste.

ce que je veux que vous disiez.

Julie.

Oüy.

Eraste.

ce qu'on dit quand on aime bien.

Julie.

Mais quoy?

Eraste.

Que rien ne pourra vous contraindre, et que malgré tout les Efforts d'un
pere, vous ne promettrez d'estre a moy.

Julie.

Mon Dieu, Eraste, contenter-vous de ce que je fais maintenant, et
n'aller point tenter sur l'avenir les resolutions de mon Cœur: ne fatiguez
point mon deuoir par les propositions d'une fâcheuse extremité, dont peut-
estre n'auront-nous pas besoin, et s'il y faut venir, souffrez au moins
que j'y sois entraînée par la suite des choset.

Eraste.

et bien.....

Sbrigany

Ma foy, voicy nostre homme, songeons a nous.

Nerine.

ah comme il est bally.

Scène: Poursaugnac Troisième

M.^r de Pourceaugnac. se
tourne du costé d'où il vient, comme parlant
à des gens qui le suivent.

Sbrigani.

17.

M.^r Pourceaugnac.

be' bien, quoy? qu'est-ce? qu'y a-t-il? au diantre soit la sottise ville, et
les sottes gens qui y sont: ne pouvoir faire un pas sans trouver des nig-
auds qui vous regardent, et se mettent à rire! eh, Messieurs les barauds,
faites vos affaires, et laissez passer les personnes sans leur rire au nez.
je me donne au diable, si je ne baille un coup de poing au premier
que je verray rire...

Sbrigani.

Qu'est-ce que c'est, Messieurs? que veut dire cela? à qui en avez-vous? faut-il
le moquer ainsi des honnêtes étrangers qui arrivent icy?

M.^r Pourceaugnac.

voilà un homme raisonnable celui-là.

Sbrigani.

quel procédé est le vôtre? et qu'avez-vous à rire?

M.^r Pourceaugnac.

fort bien.

Sbrigani.

Monsieur a-t-il quelque chose de ridicule en soy?

M.^r Pourceaugnac.

Ouy.

Sbrigani.

Est-il autrement que les autres?

M.^r Pourceaugnac.

Suis-je tortu, ou bossu?

Sbrigani.

Apprenez à connoître les gens.

M.^r Pourceaugnac.

C'est bien dit.

Sbrigani.

Monsieur est d'une mine à respecter.

M.^r Pourceaugnac.

Cela est vrai.

Ballet de

18

Sbrigany.

personne de Condition

M.^r Pourceaugnac.

Oüy, gentil-homme Limosin.

Sbrigany.

homme d'Esprit.

M.^r Pourceaugnac.

Qui a étudié en droit.

Sbrigany.

il vous fait trop d'honneur, de venir dans votre ville.

M.^r Pourceaugnac.

Sans doute.

Sbrigany.

Monsieur n'est point une personne à faire rire.

M.^r Pourceaugnac.

Assurement.

Sbrigany.

Et quiconque rira de lui, aura affaire à moi.

M.^r Pourceaugnac.

Monsieur, je vous suis infiniment obligé.

Sbrigany.

Je suis fâché, Monsieur, de voir recevoir de la sorte une personne comme vous, et je vous demande pardon pour la ville.

M.^r Pourceaugnac.

Je suis votre serviteur.

Sbrigany.

Je vous ay vu ce matin, Monsieur, avec le cocher, lors que vous avez dîné; et la grace avec laquelle vous mangiez votre pain m'a fait naitre d'abord de l'amitié pour vous: et comme je sçay que vous n'estez jamais venu en ce pais, et que vous y estes tout seul, je suis bien aise de vous avoir trouué, pour vous offrir mon service a cette arrivée;

Pourceaugnac

19

et vous aider a vous conduire parmi ce peuple, qui n'a pas par fait pour
les honnêtes gent, toute la consideration qu'il faudroit.

M.^r Pourceaugnac

C'est trop de grace que vous me faites.

Sbrigany

Je vous l'ay déjà dit; du moment que ie vous ay veu, ie me suis senti
pour vous del'inclination.

M.^r Pourceaugnac.

Je vous suis obligé.

Sbrigany.

votre philionomie me pla.

M.^r Pourceaugnac.

ce m'est beaucoup d'honneur.

Sbrigany

J'y ay veu quelque chose d'honnête.

M.^r Pourceaugnac.

Je suis votre serviteur.

Sbrigany.

Quelque chose d'aimable.

M.^r Pourceaugnac.

ah, ah.

Sbrigany.

de gracieux.

M.^r Pourceaugnac.

ah, ah.

Sbrigany.

de doux.

M.^r Pourceaugnac.

ah, ah.

Sbrigany.

de majestueux.

M.^r Pourceaugnac.

ah, ah.

Ballet de

20

de franc.

ah, ah.

Sbrigany.

M.^r Pourceaugnac.

et de cordial.

ah, ah.

Sbrigany.

M.^r Pourceaugnac.

Je vous assure que je suis tout à vous.

Je vous ay beaucoup d'obligation.

C'est du fond du cœur que je parle.

Je le croy.

M.^r Pourceaugnac.

Sbrigany.

M.^r Pourceaugnac.

Sbrigany.

Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, vous sauriez que je suis un homme tout-à-fait sincère.

Je n'en doute point.

Ennemi de la fourberie.

J'en suis persuadé.

Et qui n'est pas capable de déguiser ses sentiments.

Vous regarder mon habit qui n'est pas fait comme les autres, mais je suis originaire de Naples, à votre service, et j'ay voulu conserver un peu la sincérité de mon pays.

C'est fort bien fait : pour moy j'ay voulu me mettre à la mode de la cour pour la Campagne.

M.^r Pourceaugnac.

Sbrigany.

Sbrigany.

M.^r Pourceaugnac.

Pourceaugnac

21

Sbrigany.

Muy soy, cela vous va mieux qu'à tous nos courtisants.

M^r Pourceaugnac.

C'est ce que m'a dit mon tailleur; l'habit est propre et riche, et il fera du bruit-icy.

Sbrigany.

Sans doute. N'irez-vous pas au Louvre.

M^r Pourceaugnac.

il faudra bien aller faire ma Cour.

Sbrigany.

Le roy sera ruy de vous voir.

M^r Pourceaugnac.

Le le Croy.

Sbrigany.

Avez vous arretés un logis.

M^r Pourceaugnac.

Non, j'allois en chercher un.

Sbrigany.

Je seray bien-aise d'estre avec vous pour cela, et ie connois tout ce païs-icy.

Scene. Quatriesme.

Eraste.

Sbrigany.

M^r de Pourceaugnac.

Eraste.

ab qu'est-ce ci, que voy-ie, quelle heureuse rencontre. Monsieur de Pourceaugnac; que ie suis ruy de vous voir. comment? il semble que vous ayez peine a me reconnoistre.

M^r Pourceaugnac.

Monsieur. ie suis votre serviteur.

Eraste.

Est-il possible que cinq ou six années m'ayent osté de votre memoire? et que vous ne reconnoissiez pas le meilleur amy de toute la famille des Pourceaugnacs.

Ballet de

22

M.^r Pourceaugnac.

pardonnez moy, a sbrig. Ma foy, ie ne sçay qu'il est.

Eratte.

il n'y a pas un pourceaugnac a Limoges que ie ne connoisse depuis le plus grand
Jusques au plus petit; ie ne frequentois qu'eux dans le temple que i'y estois, et i'auois
l'honneur de vous voir presque tous les Jours.

M.^r Pourceaugnac.

C'est moy qui l'ay receu, Monsieur.

Eratte.

vous ne vous remettre point mon visage.

M.^r Pourceaugnac.

Si fait, a sbrig. ie ne le connoit point.

Eratte.

vous ne vous ressouvenez pas que i'ay eu le bon-heur de boire avec vous
ie ne sçay combien de fois.

M.^r Pourceaugnac.

Excusez-moy, a sbrig. ie ne sçay ce que c'est.

Eratte.

Comment appeller- vous ce traiteur de Limoges qui fait si bonne chere.

M.^r Pourceaugnac.

petit Jean.

Eratte.

Le voila. Nous allions le plus souvent ensemble chez luy nous rejoüir, -
comment est-ce que vous nommez a Limoges ce lieu où l'on se promene?

M.^r Pourceaugnac.

Le Cimetiere des Armes?

Eratte.

Surtout; c'est-ou ie passois de si douces heures a jouir de votre agreable
conuersation, vous ne vous remettre pas tout cela.

M.^r Pourceaugnac.

Excusez moy, ie me le remets, a sbrig. diable emporte, si ie m'en souuiens.

Sbrigant.

Il y a cent choses comme cela qui passent de la teste.

Poursaugnac

25

Eralte.

Embrassez-moy, donc, ie vous prie, et resserrons les nœuds de nostre ancienne amitié.

Sbrigany.

voilà un homme qui vous aime fort.

Eralte.

ditel-moy un peu des nouvelles de toute la parenté: comment se porte Monsieur votre la qui est si honnête-homme.

M^r Pourceaugnac.

Mon frere le Contul?

Eralte.

Ouy.

M^r Pourceaugnac.

il se porte le mieux du monde.

Eralte.

Certes j'en suis ruy. et celui qui est de si bonne humeur! la Monsieur votre.

M^r Pourceaugnac.

Mon Cousin l'assesseur?

Eralte.

Tulement.

M^r Pourceaugnac.

Toutjours gay et gaillard.

Eralte.

Ma foy, j'en ay beaucoup de Joye. et monsieur votre oncle? le

M^r Pourceaugnac.

Je n'ay point d'oncle.

Eralte.

vous en auiez pourtant en ce temps. la

M^r Pourceaugnac.

Non, rien qu'une tante.

Eralte.

C'est ce que ie vouloit dire, Madame votre tante; comment se porte-t-elle?

Ballet de

24

M^r. Pourceaugnac.

Elle est morte depuis six mois.

Erasme.

Malas Capauure femme, elle estoit si bonne personne.

M^r. Pourceaugnac.

Nous auons aussi mon Neveu le chanoine, qui a pensé mourir d'une petite verde.

Erasme.

Quel dommage seauroit esté.

M^r. Pourceaugnac.

Le connoissez vous aussy.

Erasme.

Vrayment si ie le connoit, un grand garçon bien fait.

M^r. Pourceaugnac.

pas des plus grands.

Erasme.

non, mais de taille bien prise.

M^r. Pourceaugnac.

eh, oüy.

Erasme.

Qui est votre neveu ?

M^r. Pourceaugnac.

Oüy.

Erasme.

Fils de votre frere ou de votre soeur

M^r. Pourceaugnac.

Surtout.

Erasme.

Chanoine de l'Eglise de comment l'appeller vous.

M^r. Pourceaugnac.

de saint Estienne.

Erasme.

Le voila, ie ne connois autre.

Pourceaugnac

25

M^r. Pourceaugnac.

il dit toute ma parenté!

Eraste.

il vous connoît plus que vous ne croyez.

M^r. Pourceaugnac.

a ce que ie voit, vous avez demeure' long-temps dans nostre ville.

Eraste.

Deux ans Entier.

M^r. Pourceaugnac.

vous estiez donc la' quand mon Cousin l'Eleu, fit tenir son enfant a monsieur nostre gouverneur.

Eraste.

vrayment oüy, j'y fus conuie' des premiers.

M^r. Pourceaugnac.

Cela fut galant.

Eraste.

tres-galant.

M^r. Pourceaugnac.

C'estoit un repas bien troille'.

Eraste.

Sans doute.

M^r. Pourceaugnac.

vous vistes donc ausly la querelle que j'eus avec ce gentil-homme perigordin?

Eraste.

Oüy.

M^r. Pourceaugnac.

parbleu il trouua a qui parler.

Eraste.

ah, ah.

M^r. Pourceaugnac.

il me donna un soufflet, mais ie luy dis bien son fait.

Eraste.

Assurement. au reste, ie ne pretens pas que vous preniez d'autre loy que le mien.

Ballet de

26

M^r. Pourceaugnac.

Je n'ay garde de.....

Eralte.

vous moquer vous! je ne souffriray point du tout que mon meilleur amy
soit autre part que dans ma Maison.

M^r. Pourceaugnac.

ce seroit vous.....

Eralte.

Non, le diable m'emporte, vous logerez chez moy.

Sbrigany.

puis qu'il le veut obstinément, je vous Conseil d'accepter l'offre.

Eralte

Où sont vos hardes!

M^r. Pourceaugnac.

Je les ay laissés avec mon valet où je suis descendu.

Eralte.

Enuoyons les querir par quelqu'un.

M^r. Pourceaugnac.

Non, je luy a défendu de bouger, à moins que i'y fuisse moy-mesme, de
peur de quelque fourberie.

Sbrigany.

C'est prudemment avisé!

M^r. Pourceaugnac.

ce pair rey est un peu sujet à Caution.

Eralte

On voit ces gens d'Esprit en tout.

Sbrigany.

Je vais accompagner, Monsieur, et le rameneray où vous voudrez.

Eralte.

Oùy, je seray bien aise de donner quelques ordres, et vous n'aurez qu'à reue-
nir à cette maison là.

Sbrigany.

Nous sommes à vous tout à l'heure.

Eralte.

Je vous attends avec Impatience..

Pourceaugnac

27

M.^r Pourceaugnac.

voilà une connoissance où ie ne m'attendois point.

Sbrigant.

il a la mine d'estre honneste - homme.

Eraste. Sub.

Ma foy, Monsieur de pourceaugnac, nous vous en donnerons de tout et les
façons; les choses sont préparées et ie n'ay qu'à frapper.

Scene. Cinquieme.

L'apotiquaire. Eraste.

Eraste.

Je croy, Monsieur, que vous estes le medecin a qui l'on est venu parler de
ma part.

L'apotiquaire.

Non, Monsieur. ce n'est pas moy qui suis le medecin, a' moy n'appartient pas
cet honneur, et ie ne suis qu'apotiquaire, apotiquaire indigne pour vous
servir.

Eraste.

Et monsieur le medecin est-il ala Maison.

L'apotiquaire.

Ouy, il est là Embarrassé a expedier quelques Malades, et ie vais luy dire
que vous estes icy.

Eraste.

Non, ne bouger. j'attenderay qu'il ait fait, c'est pour luy mettre entre les
mains certain parent que nous avons, dont on luy a parlé, et qui se trouve
attaque' de quelque folie, que nous serions bien aises qu'il pût guerir avant
que de le Marier.

L'apotiquaire.

Je. Sçay ce que c'est, ie sçay ce que c'est. et jetois avec luy quand on luy
a parlé de cette affaire. Ma foy, ma foy, vous ne pouvez pas vous adresser
à un medecin plus habile; c'est un homme qui sçait la medecine a fond.

Ballet de

28

Comme ie say ma croix-de-pardieu; et qui, quand on deuroit creuer, ne demoreroit pas d'un iota, des regles des Anciens. Oüy, I s'ait toujours le grand chemin, et ne va point chercher myd; a quatorze heures; et pour tout l'or du monde, il ne voudroit pas auoir guerj une personne avec d'autres remedes que ceux que la faculté permet.

Eralte..

il fait fort bien, un malade ne doit point vouloir guerir que la faculté n'y consente.

L'apotiquaire.

Ce n'est pas parceque nous sommes grands Amis. que i'en parle; mais il y a plaisir d'estre son malade; et j'aimeroit mieux mourir de ne remedes, que de guerir de ceux d'un autre. car quoy qui puisse auirer, on est assure que les choset sont toujours dans l'ordre, et quand on meurt, sont la conduite, nos heitiers n'ont rien a nous reprocher.

Eralte..

C'est une grande consolation pour un deffunt.

L'apotiquaire.

Assurement; on est bien-aite au moins d'estre mort methodiquement. au reste, il n'est pas de ces medecins qui marchandent les maladies; c'est un homme expeditif, expeditif, qui aime a depescher les malades; et quand on a à mourir, cela se fait avec luy le plus vite du monde.

Eralte..

En effect, il n'est rien tel que de sortir promptement d'affaire.

L'apotiquaire.

Cela est vray, a quoy bon tant barguiner et tant tourner au tour du pot? il faut s'auoir vite le Court ou le long d'une maladie.

Eralte..

vous auer raison.

L'apotiquaire.

voila deja trois de mes Enfant dont il m'a fait l'honneur de conduire la maladie, qui sont morts en moins de quatre Jours, et qu'entre les mains

Poursuignac

29

d'un autre, auroient languis plus de trois mois.

Eratte.

il est bon d'avoir des amis comme cela.

L'apotiquaire.

Sans doute. il ne me reste plus que deux Enfants, dont il prend soin comme des siens; il les traite et gouverne à la fantaisie, sans que je me mêle de rien; et le plus souvent, quand je reviens de la ville, je suis tout étonné que je les trouve. Saigner ou purger par son ordre.

Eratte.

voilà des soins fort obligeans.

L'apotiquaire.

Le voicy, le voicy, le voicy qui vient.

Scene Sixiesme.

Premier Medecin. ou Payfan.

une paysane.

Eratte.

L'apotiquaire.

Le Payfan.

Monsieur, il n'en peut plus, et il dit qu'il sent dans la teste les plus grandes douleurs du monde.

1 Medecin.

Le Malade est un sot. d'autant plus que dans la maladie dont il est attaqué, ce n'est pas la teste, selon Galien, mais la rate, qui luy doit faire mal.

Le payfan.

Quoy que c'en soit, Monsieur, il a toujours avec cela son court de ventre depuis six mois.

1 Medecin.

Bon, c'est signe que le dedans se degage. je l'iray visiter dans deux ou trois jours; mais s'il mourroit avant ce temps là, ne manquer pas de m'en donner avis.

Ballet de

50

car il n'est pas de la Civilité qu'un medecin visite un mort.

La paysane.

Mon pere, Monsieur, est toujours malade, de plus en plus.

I Medecin.

C'est pas ma faute, ie luy donne des remedes, que ne guerit-il! combien
a-t'il este saigner de fois.

La paysane.

Quinze, Monsieur, depuis vingt Jours.

I Medecin.

Quinze fois saigner.

La paysane.

Ouy.

I Medecin.

Et il ne guerit point?

La paysane.

Non, Monsieur.

I Medecin.

C'est signe que la maladie n'est pas dans le Sang. Nous le ferons purger
autant de fois, pour voir si elle n'est pas dans les humeurs; et si rien ne
nous réussit, nous L'envoyrons aux Saints.

L'apotiquaire.

voila le fin cela, voila le fin de la Medecine.

Eraste.

C'est moy, Monsieur, qui vous ay enuoye parler ces Jours passez pour un
parent un peu trouble d'Esprit, que ie veux vous donner chez vous, afin
de le guerir avec plus de commodité, et qu'il soit un peu de moins de monde.

I Medecin.

Ouy, Monsieur, J'ay déjà dispose tout, et promett d'en avoir tous les soins
imaginables.

Eraste.

Le voicy.

I Medecin.

La conjuncture est tout a fait heureuse, et j'ay icy un ancien digne ami,

Pourceaugnac . .

51

avec lequel je seray bien aise de consulter sa Maladie . . .

Scene, Septieme.

M.^r de Pourceaugnac.
i. Medecin.

Eraste
L'apotiquaire.

Eraste

UNE petite affaire m'est survenue, qui m'oblige a vous quitter; mais voila une personne entre les mains de qui ie vous laisse, qui aura soin pour moy de vous traiter du mieux qui luy sera possible.

i. Medecin.

Le deuoir de ma profession m'y oblige, et c'est assez que vous me chargiez de ce soin.

M.^r Pourceaugnac.

C'est son maistre d'hostel, et il faut que ce soit un homme de qualite'.

i. Medecin.

Ouy. Je vous assure que ie traiteray Monsieur methodiquement, et dans toutes les regularitez de nostre art.

M.^r Pourceaugnac.

Mon dieu, il ne me faut point tant de Ceremonies, et ie ne viens pas icy pour Incommoder.

i. Medecin.

Un tel employ ne me donne que de la Joye.

Eraste.

Voila tousiours six pistoles d'avance, en attendant ce que j'ay promis.

M.^r Pourceaugnac.

Non, si vous plait, ie n'entens pas que vous fassiez de depense, et que vous enuoyez rien acheter pour moy.

Eraste.

Mon dieu, laissez faire, ce n'est pas pour ce que vous pensez.

M.^r Pourceaugnac

Je vous demande de ne me traiter qu'en amy.

Ballet De

52

Erasme.

C'est ce que ie veux faire. Par au Medecin. Je vous recommande sur tout de ne le point laisser. Sortir de vos mains, car par fois il veut s'échapper.

I Medecin.

Je vous mettray pas en peine.

Erasme. a M. P.

Je vous prie de m'excuser de l'incivilité que ie commets.

M.^r Pourceaugnac.

vous vous moquez, et c'est trop de grace que vous me faites.

Scene huitiesme.

Premier Medecin.

Second Medecin.

M.^r Pourceaugnac.

L'apothiqaire

I Medecin.

Ce m'est beaucoup d'honneur, Monsieur, d'estre choisi pour vous rendre service.

M.^r Pourceaugnac.

Je suis vostre serviteur

I Medecin.

voicy un habil-homme, mon Confrere, avec lequel ie vais consulter la maniere dont nous vous traiterons.

M.^r Pourceaugnac.

il ne faut point tant de façons, voudit-je, et ie suis homme a me contenter de l'ordinaire.

I Medecin.

Allons, des Reges.

M.^r Pourceaugnac.

voila, pour un jeune homme, des domestiques bien Lugubres.

Pourceaugnac

35

I Medecin.

allons, Monsieur, prenez votre place, Monsieur.

Lorsqu'ils sont assis, les deux medecins luy prennent
chacun une main, pour luy taster le pouls.

M^r. Pourceaugnac.

votre tres-humble valet. voyant qu'ils ^{presentant les mains} luy taster le pouls. que veut dire cela.

I Medecin.

Mangez vous bien, Monsieur.

M^r. Pourceaugnac.

Oüy, et boy encore mieux.

I Medecin.

tant-pis; cette grande appetition du froid et del'humide, est une indication
de la chaleur et secheresse qui est au dedans. dormez vous fort?

M^r. Pourceaugnac.

Oüy, quand j'ay bien soupy.

I Medecin.

faites-vous des songes.

M^r. Pourceaugnac.

Quelque fois.

I Medecin.

de quelle nature sont-ils?

M^r. Pourceaugnac.

de la Nature des songes. quelle diable de conversation est-ce-la?

I Medecin.

vos digestions, comment sont-elles?

M^r. Pourceaugnac.

Ma foy, je ne comprends rien a toutes ces questions, et je vous plustost boire.
un coup.

I Medecin.

un peu de patience, nous allons raisonner sur votre affaire devant vous,
et nous le ferons en françois, pour estre plus intelligibles.

M^r. Pourceaugnac.

Qu'el grand raisonnement faut-il pour manger un morceau?

Ballet De

34

I Medecin.

Comme ainsi soit qu'on ne puisse guerir une maladie, qu'on ne la connoisse parfaitement, et qu'on ne la puisse parfaitement connoître, sans en bien établir l'idée particulière, et la véritable. Espèce, par les signes diagnostiques et prognostiques; vous me permettrez, Monsieur notre Ancien, d'entrer en consideration de la maladie dont il s'agit, avant que de toucher à la Therapeutique; et aux remedes qu'il nous conuiera faire pour la parfaite curacion d'icelle. ie dis donc, Monsieur, avec vostre permission, que nostre malade icy present, est malheureusement attaque, affecté, possédé, travaillé, de cette sorte de folie que nous nommons fort bien, melancolie hypochondriaque, espèce de folie tres fâcheuse, et qui ne demande pas moins qu'un Esculape comme vous, contomme dans nostre art; vous, dis-je, qui avez Blanchi, comme on dit, sous le harnois, et auquel il en a tant passé par les mains de toutes les façons. ie m'appelle melancolie hypochondriaque, pour la distinguer des deux autres; car le celebre galien s'establit doctement selon ordinaire. trois especes de cette maladie, que nous nommons melancolie, ainsi appelée non seulement par les Latins; mais encore par les Grecs, ce qui est bien a remarquer pour nostre affaire. La premiere, qui vient du propre vice du cerveau, la seconde, qui vient de tout le sang, fait et rendu atrabilaire; la troisieme, appelée hypochondriaque, qui est la nostre, laquelle procede du vice de quelque partie du bas ventre, et de la region inferieure; mais particulièrement de la ratte, dont la chaleur et l'inflammation porte au cerveau de nostre malade. beaucoup de fuligines epaisset, et grasses, dont la vapeur noire et maligne, cause depravation aux fonctions de la faculté princepsse, et fait la maladie dont par nostre raisonnement il est manifestement atteint et conuaincu. Qu'ainsi ne soit, pour diagnostique, contestable de ce que ie dis, vous n'auez qu'à considerer ce grand serieux que vous voyez; cette tristesse accompagnée de crainte et de defiance, signes pathognomoniques et individuels de cette maladie, si bien marquée chez le diuin vieillard hipocrate; cette phibionomie, ces yeux rouges et hagards, cette grande barbe, cette habitude du corps, menuë, grêlé, noire et velue, lesquels signes se denotent tres affectés de cette maladie, procedante du vice des hypochondres; laquelle maladie par

Pourseaunac

35

L'apt du temp^s naturalisé, enueillié, habitué, et ayant pris droit de bourgeoisie chez luy, pourroit bien dégénérer, ou en manie, ou en phthisie, ou en apoplexie, ou même en fine phrenesie et fureur. tout ceci supposé, puis qu'une maladie bien connue est ademie guere, car *ignoti nulla est curatio morbi*. il ne nous fera pas de difficulté de convenir des remedes que nous devons faire a Monsieur. premierement pour remedier a cette plethore obstruante, et a cette cacochimie luxuriante par tout le Corps. et ie lui d'avis qu'il soit phlebotomisé liberalemant; c'est a dire que les saignées soient frequentes et plantureuses: en premier lieu de la basilique, puis de la cephalique; et même si le mal est opiniastre, de luy ouvrir la veine du front, et que L'ouverture soit large, afin que le gros sang puisse sortir; et en même temps, de le purger, de depiler, et euacuer par purgatifs propres et convenables; c'est a dire par cholagogues, melanogogues, &c. et comme la véritable source de tout le mal, est ou en humeur crasse et feculente, ou une vapeur noire et grossiere qui obscurcit, infecte et salit les esprits animaux; il est a propos ensuite qu'il prenne un bain d'eau pure et nette, avec force petit lait-clair, pour purifier par l'eau la feculence de l'humour crasse, et extirper par le lait-clair la noirceur de cette vapeur; mais avant toute chose, ie trouve qu'il est bon de le rejouir par agreables conversations, chants et instruments de musique, a quoy il n'y a pas d'inconvenient de joindre des danseurs, afin que leurs mouvements, disposition et agilité puissent exciter et reveiller la paresse de ses esprits engourdis, qui occasionne L'epaisseur de son sang, d'où procede la maladie. voila les remedes que j' imagine, auquel pourrout estre adjoûter beaucoup d'autres meilleurs par monsieur nostre Maître et ancien, suivant l'experience, jugement, lumiere et suffisance qu'il s'est acquise dans nostre art. *adieu*.

2. Medecin.

A dieu ne plaise, Monsieur, qu'il me tombe en pensée d'ajouter rien a ce que vous venez de dire: vous avez si bien decouvert sur tous les signes, les symptomes, et les causes de la maladie de Monsieur, le raisonnement que vous en avez fait est si docte et si beau qu'il est impossible qu'il ne soit pas fou, et melancolique hypochondriaque; et quand il ne le seroit pas; il faudroit qu'il le devint, pour la beaulte' des choses que vous avez dites, et la justesse du raisonnement que vous avez fait. Ouy, monsieur, vous avez dépeint fort graphiquement. *graphice depinxi*, tout ce qui appartient a cette maladie; il ne le peut rien de plus doctement, sagement.

Ballet des

36

ingenieusement conceu, pensé, imagine, que ce que vous avez prononcé au sujet de ce mal, soit pour l'a diagnose, ou la prognose, ou la therapie; et il ne me reste rien icy, que de feliciter Monsieur, d'estre tombé entre vos mains, et de luy dire qu'il est trop heureux d'estre fou, pour éprouver l'efficace et la douceur des remedes que vous avez si judicieusement proposez; ie les approuve tous. *manibus et pedibus - defendo in tuam sententiam.* tout ce que i'y voidroit, c'est de faire les saignées et les purgations en nombre impair. Numero dunt impari gaudere de prendre le lait clair avant le bain, d'eluy composer un fronteau où il entre du sel; le sel est l'imbote de la sagesse, de faire blanchir les murailles de la chambre, pour dissiper les tenebres des esprits. *album est disgregatum in albu;* et de luy donner tout a l'heure un petit Lauement, pour servir de prelude. et d'introduction a ces judicieux remedes, dont l'it a d'achever, il doit recevoir du soulagement. fesse le Ciel, que ces remedes, Monsieur, qui sont les vostres, réussissent au Malade selon nostre intention.

M^r. Pourceaugnac.

Messieurs, il y a une heure que ie vous écoute, et ce que nous faisons icy - une Comedie.

I Medecin.

Non, Monsieur, nous ne faisons point.

M^r. Pourceaugnac.

Qu'est-ce que, ce cy? et que voulez-vous dire avec vostre galimatias et vos sotises.

I Medecin.

Bon, dire des hyeres. voila un diagnostique qui nous manquoit pour la Confirmation de son mal, et ce cy pourroit bien tourner en manie.

M^r. Pourceaugnac.

Avec qui m'a-t-on mis icy? il crache deux outrois fois.

I Medecin.

Autre diagnostique: la spuvation frequente.

M^r. Pourceaugnac.

Laissons cela, et sortons d'icy.

I Medecin.

Autre encore; L'inquietude de changer de place.

Pourceaugnac

37

M^r Pourceaugnac.

Qu'est ce donc que toute cette affaire, et que me voulez vous?

I. Medecin.

Vous guérir, selon l'ordre qui nous a été donné.

M^r Pourceaugnac.

Me guérir?

I. Medecin.

Ouy.

M^r Pourceaugnac.

parbleu je ne suis pas malade.

I. Medecin.

Mauvais signe, lorsqu'un Malade ne sent pas son mal,

M^r Pourceaugnac.

Je vous dis que je me porte bien.

I. Medecin.

Nous savons mieux que vous comment vous vous portez, et nous sommes medecins, qui voyons clair dans votre constitution.

M^r Pourceaugnac.

Si vous êtes medecins, je n'ay que faire de vous, et je me moque de la medecine.

I. Medecin.

bon, bon; voicy un homme plus fou que nous ne pensons.

M^r Pourceaugnac.

Mon pere et ma mere n'ont jamais voulu de remedes, et ils sont morts tous deux sans l'assistance des Medecins.

I. Medecin.

Je ne m'estonne pas s'ils ont engendré un fils qui est insensé. allons procedons a la Curation et par la douceur, exhalante de l'harmonie, adoucissante, lénifions, et accoisons l'aigreur de ses Esprits que je voy prest a s'Enflâmer.

Scene. Neufviesme.


M^r de Pourceaugnac.

Que Diable est-ce là? les gens de ce pais ey sont-ils insensés? je n'ay jamais rien veu de tel, et je n'y comprends rien du tout?

Ballet de

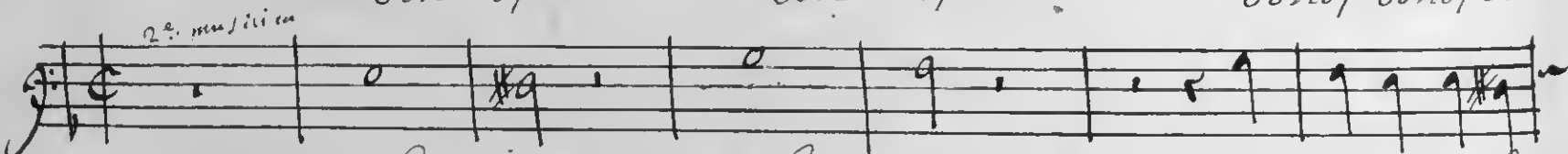
38

1. music.

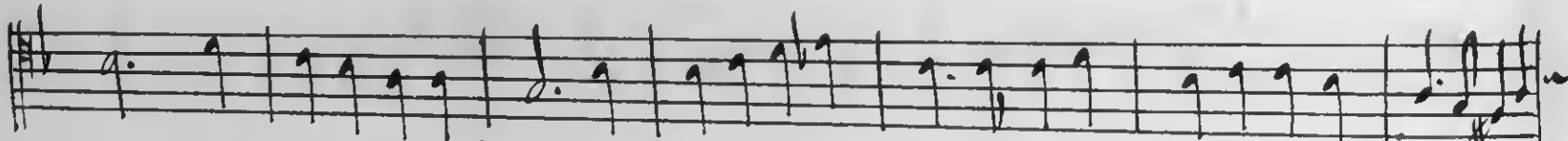
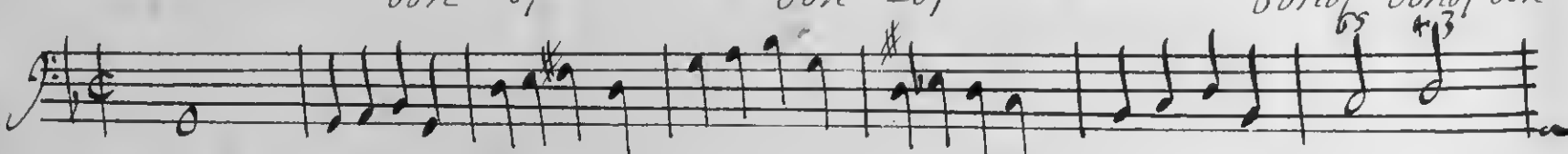


Con - di Con - di Con di Con di con =


2. musica




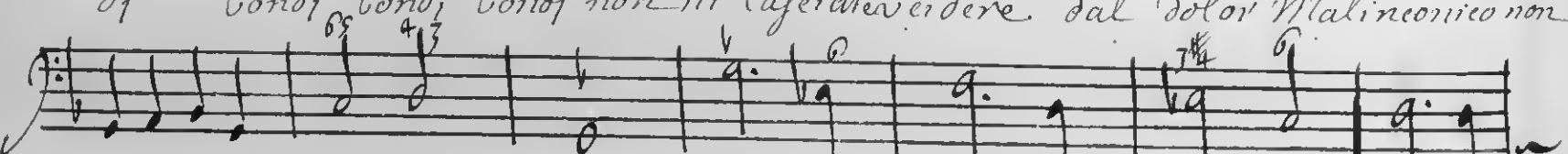
Con - di Con - di Con di Con di con =




di Con di Con di Con di non ui lasciate vedere dal dolor Malinconico non



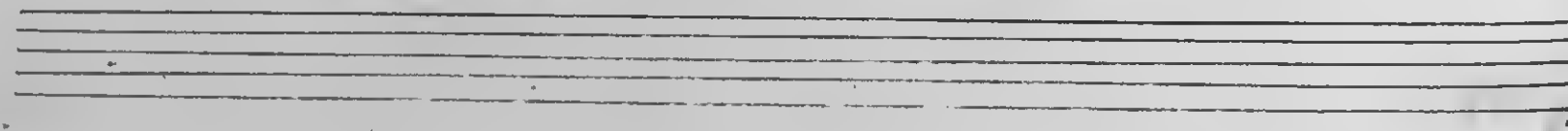
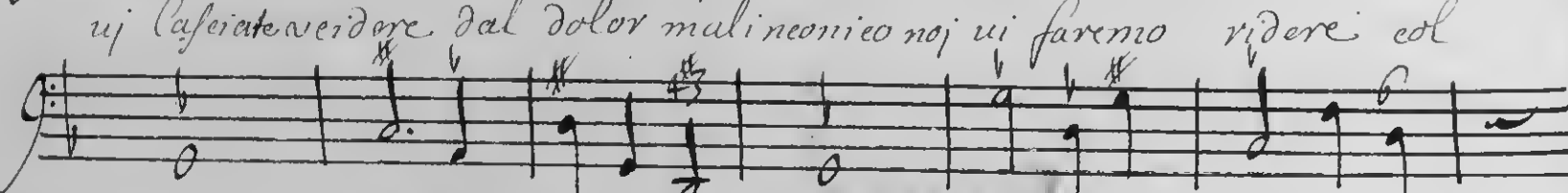
di Con di Con di Con di non ui lasciate vedere dal dolor Malinconico non



ui lasciate vedere dal dolor malinconico noi ui faremo ridere col



ui lasciate vedere dal dolor malinconico noi ui faremo ridere col



Lourcaugnac

39

nottro canto Armonico sol per guariruj hiamo venuti - qui Con =

nottro canto Armonico sol per guariruj hiamo venutr - qui Con =

69 4 3#

di Con - di Condj Condj Condj Condj Condj Condj

di Con - di Condj Condj Condj Condj Condj Condj

65 43

2e multi-cant

altro non e' la pazzia che Malinconia che Malinco - nia

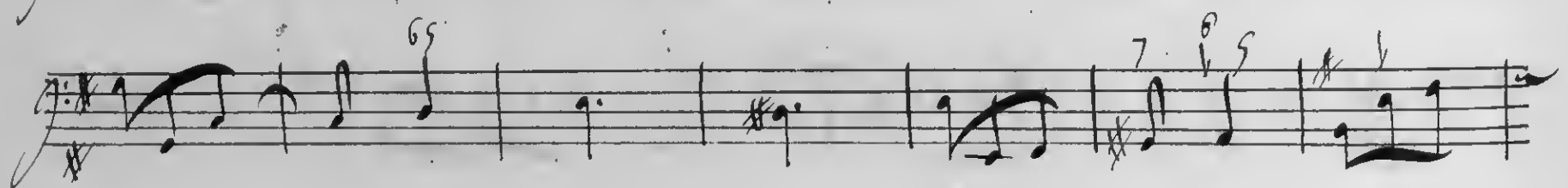
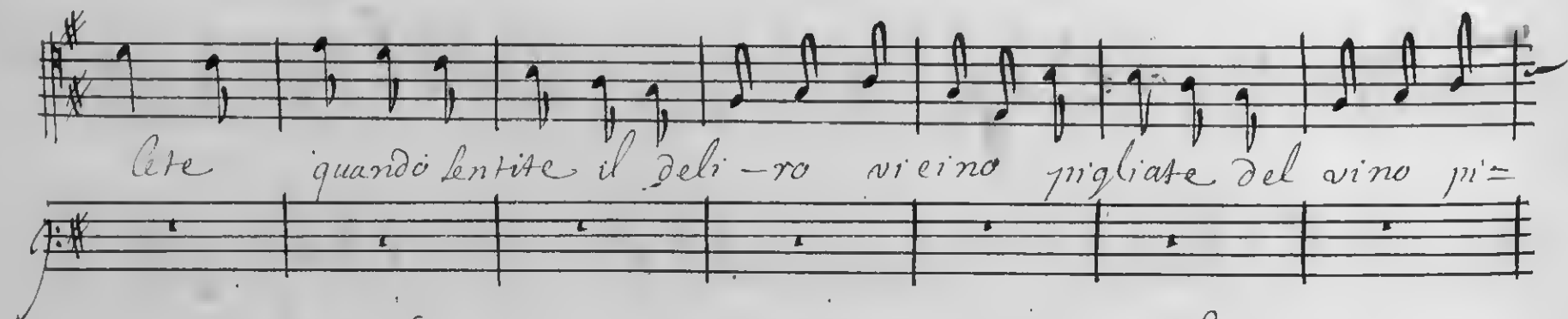
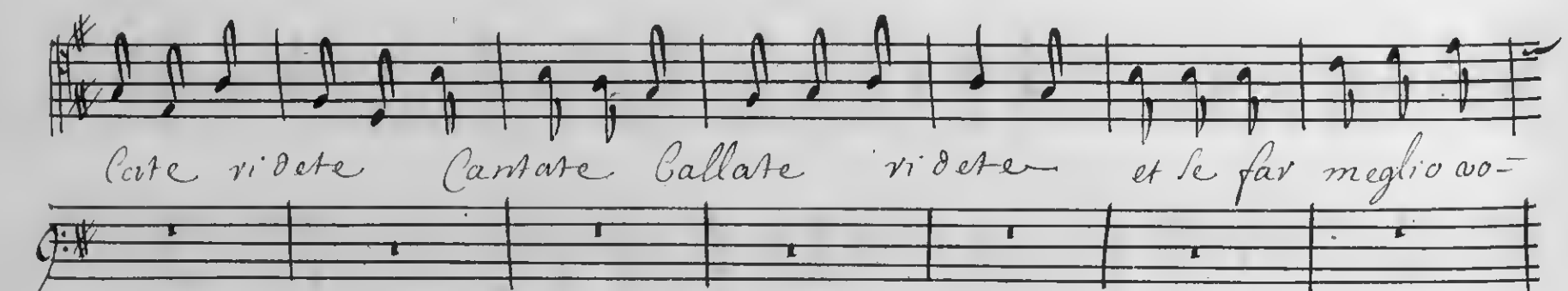
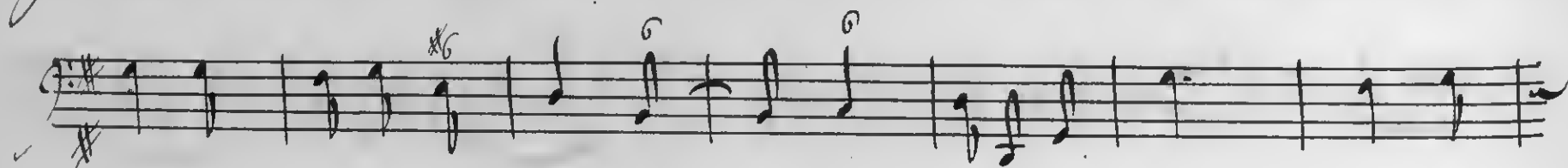
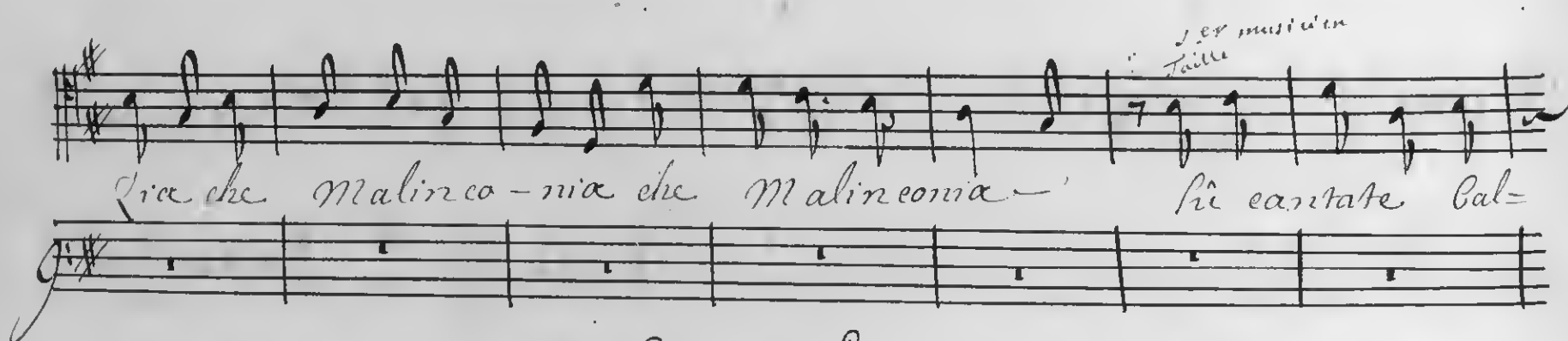
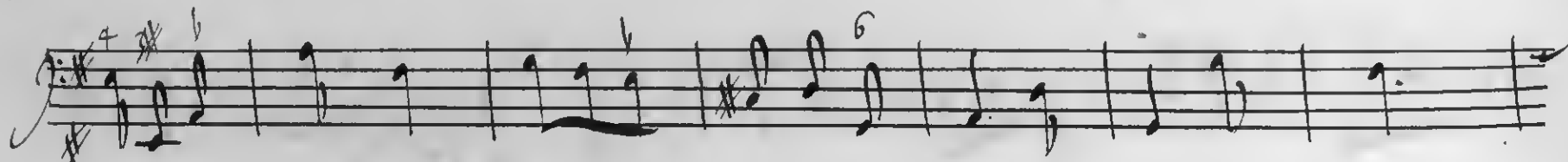
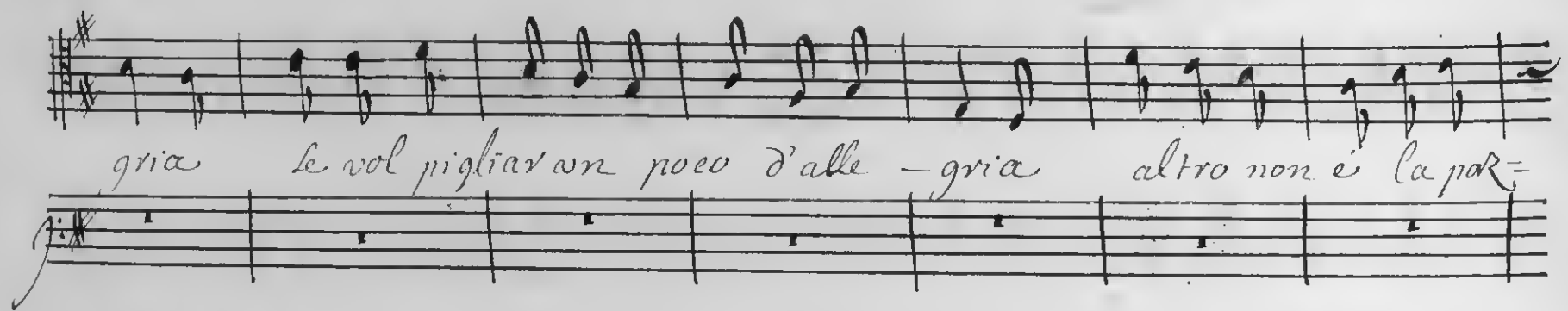
4 3#

il mala - to non e' dispe - rato Le vol pigliar un poco d'alle -

765

Ballet de

40



Pourceaugnac

41

gliate del vino et qualche volta un po po di ga-bac et qualche

6 #6

6 #6

4

3#

volta un po po di ga-bac *faulle* allegra - mente allegra - mente mon =

allegra - mente, allegra =

6

su pourceau-gnac allegra - mente allegra - mente monsu pourceau =

mente monsu pourceau gnac allegra - mente monsu monsu pourceau =

6

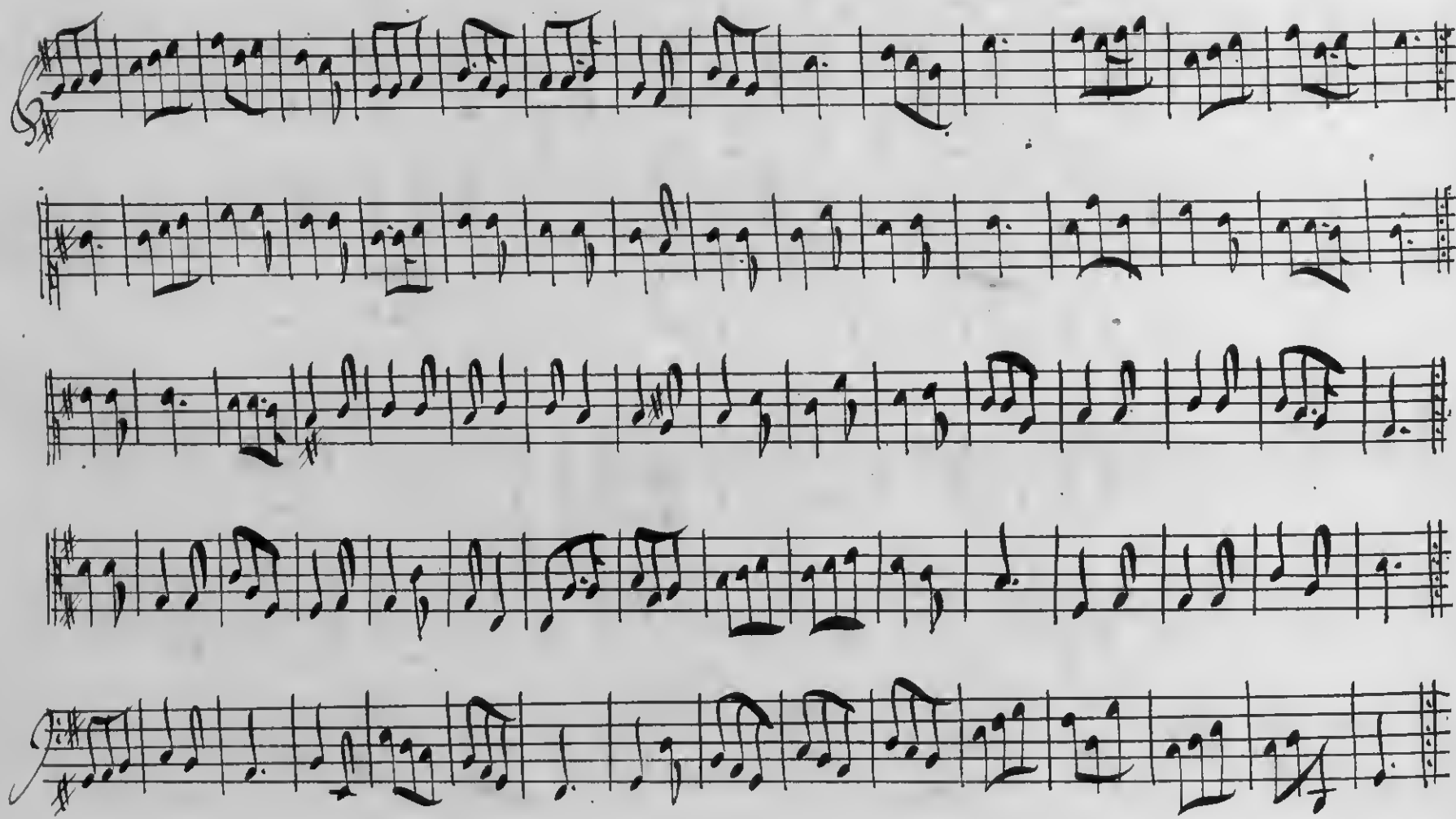
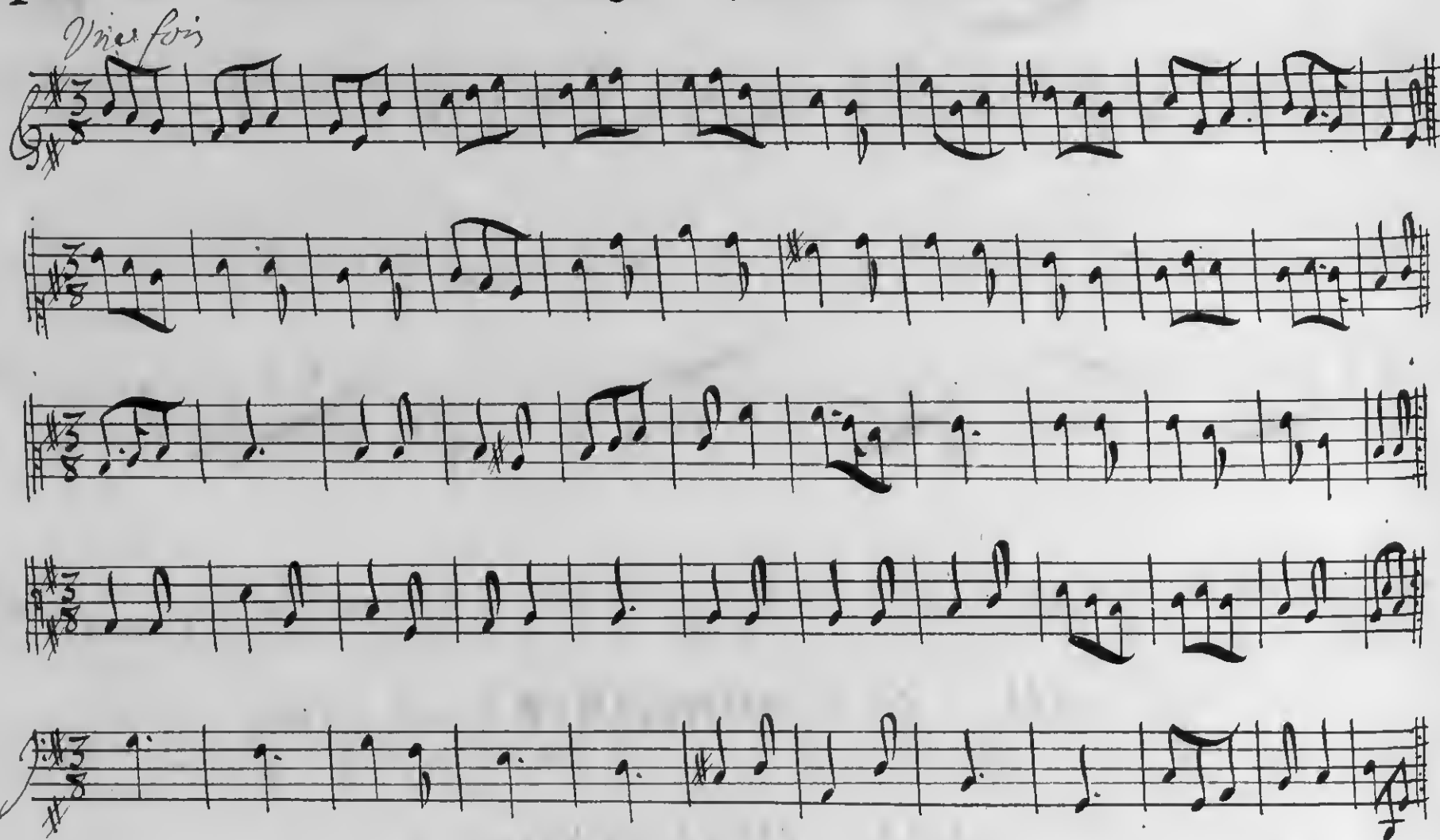
gnac allegra - mente monsu pourceaugnac allegra mente monsu pourceaugnac

gnac allegra mente monsu pourceaugnac allegra mente monsu pourceaugnac

6

6

42 Ballet De
L'Entrée des Matassins



Pouyeaugnac

Le deuxieme Musicien recommance *altro non e' la pazzia.*

45

monte monse pouyeaugnac.

altro ne e' la pazzia che malinco.

monte monse pouyeaugnac

L'on recommance L'air des MataSSinc

Une fois

Une fois

Ballet de
Scene *en 1 Acte.*

44.

L'apotiquaire M^r Pourceaugnac.

L'apotiquaire.

Monsieur, voici un petit remède, un petit remède, qu'il vous faut prendre,
s'il vous plaît, s'il vous plaît.

M^r Pourceaugnac.

Comment je n'ay que faire de cela.

L'apotiquaire.

il a esté ordonné, Monsieur, Il a esté ordonné.

M^r Pourceaugnac.

ah. que de bruit.

L'apotiquaire.

prenez le, Monsieur, prenez le, il ne vous fera point de mal il ne vous
fera point de mal.

M^r Pourceaugnac.

ah.

L'apotiquaire.

C'est un petit Lister, un petit clystère, benin, benin, il est benin, benin, la,
prenez, prenez, Monsieur, c'est pour detterger, pour detterger, detterger.

Les deux Musiciens accompagnés des Matabins et des Instruments,
dansent à l'entour de M^r de Pourceaugnac, et s'arrêtant devant luy, -
chantent,

Pourceaugnac

45

piglia-lo' - fù signor monfu piglia-lo, piglia-lo', piglia-lo - fù.
piglia-lo fù signor monfu, piglia-lo', piglia-lo, piglia-lo - fù

che non ti - fara - male piglia-lo su questo servitiale piglia-lo.
che non ti - fara - male piglia-lo su questo servitiale piglia-lo

su questo servitiale piglia-lo - su questo servitiale piglia-lo
su questo servitiale piglia-lo - su questo servitiale piglia-lo

fù signor monfu piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo - fù
fù signor monfu piglia-lo piglia-lo, piglia-lo - fù.

*L'air de violon
celui qui est piglia-lo*

M^{re} Lurceaugnac.

aller-vous en au Diable.

46 L'apothicaire, les deux Musiciens, et les Mafaffins le suivent, tous avec seringue à la main. fin du premier acte.

Coeur.

piglia-lo-sù che non ti farà male
piglia-lo-sù che non ti farà - male

piglia-lo-sù
piglia-lo
piglia-lo-sù
piglia-lo

Pourcchaugnac

47

Handwritten musical score for the first system of 'Pourcchaugnac'. It consists of six staves. The first three staves are instrumental. The fourth and fifth staves contain the lyrics 'fu questo serui-tiale' and 'piglia-lo'. The sixth staff continues the melody.

fu questo serui-tiale piglia-lo
fu questo serui-tiale piglia-lo

L'or reconnoissance
L'air des Matassins

Une fois

Handwritten musical score for the second system of 'Pourcchaugnac'. It consists of six staves. The first three staves are instrumental. The fourth and fifth staves contain the lyrics 'fù signor monfu piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo-fu'. The sixth staff continues the melody.

fù signor monfu piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo-fu
fù signor monfu piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo-fu

Fin de p^{re} partie

2^e acteBallet de
acte Seconde.

48

Scene.

Premiere.

Sbrigany.

1 Medecin.

1 Medecin.

Il a forcé les obstacles que j'avois mis; et s'est dérobbé aux remèdes que
ie commençoit deluy faire.

Sbrigany.

C'est estre bien. Ennemij de luy-mesme, que de fuir des remèdes ausq^{ls} salut-
aires que les vostres

1 Medecin.

Marque d'un Cerveau démonté, et d'une raison depravée, que de ne
vouloir pas guerir.

Sbrigany.

vous l'aurez guéry haut la Main.

1 Medecin.

Sans doute, quand il y auroit eu complication de doulx maladies.

Sbrigany.

Cependant voila Cinquante pistoles bien acquises, qu'il vous fait perdre.

1 Medecin.

Moy? ie n'entens point les perdre, et prétens le guerir en despit qu'il en ait.
il est lié et engagé a mes remèdes, et ie veux le faire saisir ou ie le trouveray,
comme deserteur de la Medecine, et Infacteur de mes ordonnances.

Sbrigany.

vous avez raison vos remèdes estoient un coup leur, et c'est de l'argent qu'il
vous vole.

1 Medecin.

Où puit-je en avoir des Nouvelles

Sbrigany.

Chez le bon homme Oronte, assurément, dont il vient Epouser la fille.

Loureaugnac

49

et que ne sachant rien de l'infirmite' de son gendre futur, voudra peut-estre.
Le baster de conclure le Mariage.

I Medecin.

Je vay luy parler tout a l'heure.

Sbrigant.

vous ne ferez point mal.

I Medecin.

il est hypochreque' a mes Consultations, et un Malade ne se moquera pas
d'un medecin.

Sbrigant.

C'est fort bien dit a' vous : et si vous m'en croyez, vous ne souffrirez
point qu'il le marie, que vous ne l'avez pens' point votre sou.

I Medecin.

Laissez-moy faire.

Sbrigant.

Je vais de mon costé dresser une autre batterie, et le beau-pere est
aussy dupe que le Gendre.

Scene Deuxiesme.

Oronte. I Medecin.

I Medecin.

vous sçavez, Monsieur, un certain Monsieur de Loureaugnac, qui
doit Epouser votre fille.

Oronte.

Ouy, je l'attens de Limoges, et il devoit estre arrive'.

Aussy l'est-il, et il s'en est fuy de chez-moy, apres y avoir este mis : mais

Le Ballet

50

je vous deffend de la part de la medecine, de proceder au mariage que vous avez conclu, que je ne l'aye deüement prepare' pour cela, et mis en estat de procreer des Enfants bien conditionnez et de corps et d'Esprit.

Oronte.

Comment donc?

I. Medecin.

Notre pretendu gendre a este' constitue' mon malade: sa Maladie qu'on m'a donne' a guerir, est un meuble qui m'appartient, et que je compte entre mes Effects; et je vous declare que je ne pretens point qu'il se marie, qu'au préalable il n'ait satisfait ala Medecine, et suby les remedes que je luy ay ordonnez.

Oronte.

il a quelque mal.

I. Medecin.

Oüy.

Oronte.

Et quel mal, si vous plait.

I. Medecin.

Ne vous en mettez pas en peine.

Oronte.

Est-ce quelque mal?

I. Medecin.

Les Medecins sont obligez au secret: il suffit que je vous ordonne, a vous et a votre fille, de ne point celebrer, sans mon consentement, vos Noces avec luy, sur peine d'en courir la disgrace de la faculte', et d'estre accablez de toutes les maladies qu'il vous plaira.

Oronte.

Je n'ay garde, si cela est de faire le Mariage.

I. Medecin.

On me l'a mis entre les mains, et il est oblige' d'estre mon Malade.

De Pourceaugnac

51

Oronte.

À la bonne heure.

1. Medecin.

il a beau fuir, ie le feray condamner par arrest - à le faire guerir - par moy.

Oronte.

By Content.

1. Medecin.

Ouy, il faut qu'il evéue, ou que ie le guerisse.

Oronte.

Le le veux bien.

1. Medecin.

Et si ie ne le trouve, ie m'en prendray à vous, et ie vous gueriray au lieu deluy.

Oronte.

Le me porte bien.

1. Medecin.

il m'importe, il me faut un malade, et ie prendray qui ie pourray.

Oronte.

prenez qui vous voudrez; mais ce ne sera pas moy. voyez un peu la belle raison.

Scene Troisième.

Sbrigany. En
marchand flamand.

Oronte.

Sbrigany.

mont Sir, avec la vostre permission, ie suis un fran cher marchand flamand, qui voudroit bienne vous remandier un, petit nouuel.

Ballet De

52

Oronte.

Quoy, Monsieur.

Sbrigany.

Mettez le votre chapeau sur le teste, Monsieur, si ue plait.

Oronte.

Dites-moy, Monsieur, ce que vous voulez.

Sbrigany.

Moy le dire rien monsieur, si vous le mettre par le chapeau sur le teste.

Oronte.

Soit, qu'y a-t-il, Monsieur.

Sbrigany.

Sout connoître point en si fille un certe monsieur Oronte.

Oronte.

Oüy, ie le connois.

Sbrigany.

Et quel homme est-ile, monsieur, si ue plait.

Oronte.

C'est un homme comme un autre.

Sbrigany.

Le vous demande, Monsieur, s'il est un homme riche qui a du bienne.

Oronte.

Oüy.

Sbrigany.

Mais riche beaucoup grandement, Monsieur.

Oronte.

Oüy.

Sbrigany.

J'en lay aise beaucoup, Monsieur.

Pourceaugnac

55

Oronte.

Mais pourquoi cela?

Sbrigant.

C'est, Monsieur, pour un petit raisonne de consequence pour nous.

Oronte.

Mais encore, pourquoi.

Sbrigant.

C'est, Monsieur, que si Monsieur Oronte donne son fille en mariage, à une certe Monsieur de pourcegnac.

Oronte.

he! bien.

Sbrigant.

Et si Monsieur de pourcegnac, Monsieur, l'est un homme que doitre beaucoup grandement a dix ou douze Marchanne flamanne qui estre venu icy.

Oronte.

Ce Monsieur de pourceaugnac doit beaucoup a dix ou douze marchands.

Sbrigant.

Oüy, Monsieur; et depuis huitte mois nous avons obtenu un petit sentence contre luy, et luy a remettre a payer toutes Creanciers de son mariage que si Monsieur Oronte donne pour son fille.

Oronte.

Bon, bon, il a remis là a payer les Creanciers.

Sbrigant.

Oüy, Monsieur, et avec un grant deuotion nous tous attendre son Mariage.

Oronte.

L'autre n'est pas mauvais. ie vous. ie vous donne le bon Jour

Sbrigant

Je remercie Monsieur, de la faueur grande.

Oronte.

.. votre tres humble valet!

Ballet De

54

Sbrigani.

Je le suis. Montbr', obliger plus que beaucoup du bon-nouvel que-montbr' m'auroit donné'.

Cela ne va pas mal; quittons notre adjuſtement d'efflamant pour longer ad'autres machines; et tâchons deſſemer tant de ſoupeons et de diuiſion entre le beau-pere et le gendre, que cela rompe le mariage. prétendu. Tous deux également ſont propres à gôber les hameçons qu'on leur veut tendre; et entre nous autres fourbes de la première Claſſe, nous ne faiſons que nous joüer, lorsque nous trouuons un Gibier auſſi facile que celui là.

Scene Quatrième.

M.^r Pourceaugnac. Sbrigani.

M.^r Pourceaugnac.

Piglia lo ſic, piglia lo ſic, ſignor Monſiu.
Que diable eſt-ce là? ah.

Sbrigani.

Qu'eſt-ce, Monſieur, qu'auez vous?

M.^r Pourceaugnac.

Tout ce que ie voy, me ſemble ſauement.

Sbrigani.

Comment?

M.^r Pourceaugnac.

vous ne ſçauéz pas ce qui m'eſt arrivé dans ce logis, ala porte duquel vous m'auez conduit.

Sbrigani.

Non vraiment, qu'eſt-ce que c'eſt?

Pourceaugnac

55

M^r. Pourceaugnac

Je pensois y estre regalé comme il faut.

Sbrigani

hé bien!

M^r. Pourceaugnac.

Je vous laisse Entre les mains Monsieur. des Medecins habillez de Noir.
dans une chaise. tâter le poux. Comme aintiloit. il est fou. deux gros soufflets.
grands chaparce. Bon di. bon di. six Pantalons. Ta, ta, ta, ta: Ta, ta, ta, ta. Alegraz-
ments Monsieur pourceaugnac. Apotiquaire. Laquement. prenez, Monsieur, prenez, prenez.
il est Benim, Benim, Benim. Cest pour déterger, pour déterger, déterger; piglia-lo-
fi, liquor Monfe, piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo fi. Jamais ie n'ay esté si saoul de foter.

Sbrigani

Qu'est-ce que tout cela veut dire.

M^r. Pourceaugnac.

Cela veut dire que cet homme-là, avec les grandes Emballades, est un fourbe,
qui m'a mis dans une Maison pour le Moquer de moy, et me faire une piece,

Sbrigani.

Cela est-il possible.

M^r. Pourceaugnac.

Sans doute, ils estoient une douzaine de posseder apres mes chausses; et j'ay eu
toutes les peines du monde à m'en échapper de leurs patet.

Sbrigani.

Voyez un peu, les mines sont bien trompeuses. Je L'aurois eue le plus affectio-
nné de vos amis. voila un donet Etonnement, comme il est possible qu'il
y ait des fourbes comme cela dans le monde.

M^r. Pourceaugnac.

Ne sent-je point le Laquement? voyez ie vous prie.

Sbrigani.

Eh, il y a quelque petite chose qui approche de cela.

Ballet De.

M.^r Pourceaugnac.

J'ay l'odorat et l'Imagination toute remplie de cela, et il me semble tout-
jours que je voy une douzaine de laquements qui me couchent en soie.

Sbrigany.

Voilà une Meharicete' bien grande, et les hommes sont bien traitres et
scelerats.

M.^r Pourceaugnac.

Enseigner-moy, de grace, le Logis de Monsieur Oronte, le hui bien aise
d'y aller tout a l'heure.

Sbrigany.

ah, ah, vous estes donc de complexion Amoureuse, et vous avez oüy parler
que ce Monsieur Oronte, a une fille.....

M.^r Pourceaugnac.

Oüy, Je vient l'Epouser.

Sbrigany.

Le..... l'Epouser.

M.^r Pourceaugnac.

Oüy.

Sbrigany.

En Mariage.

M.^r Pourceaugnac.

De quelle façon donc?

Sbrigany.

ah c'est un autre chose, et je vous demande l'ordon.

M.^r Pourceaugnac.

Qu'est-ce que cela veut dire.

Sbrigany.

Rien.

M.^r Pourceaugnac.

Mais Encore.

Sourceaugnac
Briganj.

57

Rien, dit-je : J'ay un peu parlé trop vite.

M.^r Sourceaugnac.

Je vous prie d'en dire ce qu'il y a là dessous.

Briganj.

Non, il n'est pas nécessaire.

M.^r Sourceaugnac.

De Grace.

Briganj.

point, je vous prie d'en dispenser.

M.^r Sourceaugnac.

Est-ce que vous n'êtes pas de mes amis.

Briganj.

Si fait, on ne peut pas l'être d'avantage.

M.^r Sourceaugnac.

vous devez donc ne me rien cacher.

Briganj.

C'est une chose où il y va de l'Intérêt du prochain.

M.^r Sourceaugnac.

Afin de vous obliger à m'ouvrir votre cœur, voilà une petite bague que je vous prie de garder pour l'Amour de moy.

Briganj.

Laissez-moy consulter un peu si je le puis faire en Conscience. C'est un homme qui cherche son bien, qui tâche de pourvoir la fille le plus avantageusement qu'il est possible; et il ne faut nuire à personne. Ce sont des choses qui sont connues à la vérité; mais j'iray les découvrir à un homme qui les ignore, et il est deffendu de scandaliser son prochain: Cela est vray; mais d'autre part voilà un étranger qu'on veut surprendre, et qui de bonne foy vient le Marier avec une fille qu'il ne connoist pas, et qu'il n'a jamais vue; un gentil-homme

Ballet De.

58

plein de franchise, pour qui ie me leu del'inclination, qui me fait l'honneur
de me tenir pour son Amy, prend confiance en Moy, et me donne une bague
à garder pour l'amour deluy, Ouy, ie trouue que ie puis vous dire les choses
sans blester ma Conscience; Mais tâchons de vous les dire le plus doucement
qu'il nous sera possible, et d'épargner les gens le plus que nous pouront. de
vous dire que cette fille-là mene une vie de honneste, cela seroit un peu
trop fort; cherchons pour nous expliquer, quelques termes plus doux. Le mot
de galante aussi n'est pas assez; Celuy de coquette, acheué, me semble propre
à ce que nous voulont, et ie m'en puis leuiv, pour vous dire, honnestement
ce qu'elle est.

M^r. Pourceaugnac.

L'on me veut donc prendre pour dupe!

Sbrigantj.

peut-estre. dans le fond n'y a-t-il pas tant de mal que tout le monde
croit; et puis il y a des gens, après tout, qui le mettent au dessus de ces sortes
de choses, et qui ne croient pas que leur honneur dépende.....

M^r. Pourceaugnac

Le suis vostre leuiteur, ie ne me veux point mettre sur catette un
chapeau comme celui là, et l'on aime à aller le front leu' dans la famille
des pourceaugnac.

Sbrigantj.

voilà le pere.

M^r. Pourceaugnac.

ce vieillard-là!

Sbrigantj.

Ouy, ie me retire.

Scene.

(inquiéme.

Oronte.

M^r. Pourceaugnac.

M^r. Pourceaugnac.

Bon Jour, Monsieur, bon jour.

Pourceaugnac

Oronte.

59

Serviteur, Monsieur, serviteur.

M^r. Pourceaugnac

vous êtes Monsieur Oronte, n'est-ce pas.

Oronte.

Oùy.

M^r. Pourceaugnac.

Enoy, Monsieur de Pourceaugnac.

Oronte.

à la bonne heure.

M^r. Pourceaugnac.

Croyez-vous, Monsieur Oronte, que les Limosins soient des sott.

Oronte.

Croyez-vous, Monsieur de Pourceaugnac, que les parisiens soient-
des bestes.

M^r. Pourceaugnac.

vous Imaginer-vous, Monsieur Oronte, qu'un homme comme moy
soit si affamé de femme?

Oronte.

vous Imaginer-vous, Monsieur de Pourceaugnac, qu'une fille comme
la mienne soit si affamée de Mary.

Scene Sixiesme

Julie

Oronte.

M^r. Pourceaugnac.

Julie.

On vient de me dire, mon pere, que Monsieur de Pourceaugnac est -

Ballet De

60

arrivé. ah le voilà sans doute, et mon cœur me le dit. qu'il est bien fait. qu'il a bon air. et que je suis contente d'avoir un tel époux. souffrez que je l'embrasse, et que je lui témoigne.

Oronte

doucement, ma fille, doucement.

M^r. Sourceaugnac.

tu-dieu, quelle galante; comme elle prend feu d'abord.

Oronte.

Je voudroit bien savoir, Monsieur de pourceaugnac, par quelle raison vous venez.....

Julie.

Elle s'approche de M^r. de pourceaugnac, le regarde d'un air languissant; et lui veut prendre la main

Que je lui aie de vous voir: et que je brule d'impatience.....

Oronte.

ah, ma fille, ôtez vous de là, vous dit-je.

M^r. Sourceaugnac.

ho, ho, quelle Egrillard.

Oronte.

Je voudroit bien, dit-je, savoir par quelle raison, si vous plaît, vous avez la hardiesse de.....

M^r. Sourceaugnac.

vertu de ma vie.

Oronte.

Encore, qu'est-ce à dire, cela.

Julie.

Ne voulez-vous pas que je carresse l'époux que vous m'avez choisy.

Oronte

Non, rentrez là dedans.

Pourceaugnac
Julie.

61

Laissez-moy le regarder.

Oronte.

Rentrez-vous dit-je.

Julie.

Je veux demeurer là, si vous plaît.

Oronte.

Je ne veux pas, moy; et si tu ne rentre tout at'heure, te.....

Julie.

He! bien, je rentre.

Oronte.

Ma fille est une sottise, qui ne sçait pas les choses.

M^r. Pourceaugnac

Comme nous luy plaisont.

Oronte.

Ju ne veux pas te retirer.

Julie.

Quand est-ce donc que vous me marierez avec Monsieur.

Oronte.

Jamais, et tu n'est pas pour luy.

Julie.

Je le veux avoir, moy, puis que vous me l'avez promise.

Oronte.

Si ie te l'ay promis, ie te le depromets.

M^r. Pourceaugnac

Elle voudroit bien me tenir.

Julie.

vous avez beau faire, nous serons mariés ensemble, en dépit de tout le monde.

Oronte.

Je vous en Enqueteray bien tout deux, ie vous assure, voyez un peu quel
sorte luy prend.

Le Ballet de

M^r Pourceaugnac

Mon dieu, notre beau pere prétendu, ne vous fatigue point tant, on a pu ennuie de vous enlever votre fille, et vos grimaces n'attraperont rien.

Oronte.

Toutes les vôtres n'aurent pas grand effet.

M^r Pourceaugnac.

voilà est-ce vous mit dans la teste. que Leonard e Pourceaugnac soit un homme. à acheter chat en poche. et qu'il n'ait pas là-dedans quelque morceau d'Audicieux, pour le conduire, pour le faire informer de l'histoire du monde, et avoir en le mariant, si son honneur abien toutes les leuretes?

Oronte.

Je ne sçay pas ce que cela veut dire: mais vous estes vous mit dans la teste, qu'un homme de soixante et trois ans ait si peu de cervelle, et considere si peu la fille, que de la marier avec un homme qui a ce que vous sçavez, et qui a esté mit chez un medecin pour estre pansé!

M^r Pourceaugnac.

C'est une piece que l'on m'a faite, et ie n'ay aucun mal.

Oronte.

Le Medecin me l'adit luy-mesme.

M^r Pourceaugnac.

Le Medecin en a menty; ie suis gentil-homme, et ie le veux voir L'epée ala main

Oronte.

Je ne sçay ce que i'en doit croire, et vous ne m'abuserez pas là-dessus, non plus que sur les debtes que vous avez assignés sur le Mariage de ma fille.

M^r Pourceaugnac

Quelles debtes.

Oronte.

La feinte rey, est inutile, et j'ay veu le marchand flamand, qui avec les autres Creanciers, a obtenu depuis huit mois sentence contre vous.

Pourceaugnac

65

M^r. Pourceaugnac.

Quel marchand flaman! quel Breancier! quelle sentence obtenue contre moy
Oronte!

vous sçavez bien ce que ie veux dire.

Scene Septiesme.

Lucette. Oronte!

M^r. Pourceaugnac.

Lucette.

ab tu es allé, et à la fin y en te troij après abé fait tant de pailles. podes-tu
sclerant, podes-tu soutenir ma bisto.

M^r. Pourceaugnac.

Qu'est-ce que veut cette femme là!

Lucette.

Que te cōst, Infame, tu fais semblant de nou me pas eounoüïste, et nou rougilles
pas, impudent que tu hois, tu ne rougilles pas d'eme beyre! nou saby pas, Monsieur,
sacot bout dont m'an dit que Couillo Epousa la fillo; mais ayeu bout declarj
que y en soun la ferno, et que ya set ant, Monsieur, qu'en passant a Porenas
el auguet l'adresse d'anibé la mignardifot, comme sap taya faire, d'eme gai-
gna lou cor, et m'oubligel pira quel moüyen à ly donna la ma par l'epousa.

M^r. Pourceaugnac.

Que diable est-ce, cy?

Lucette.

Lou traisté me quitel trës ans après, sul preteste de qualche affaire! que
l'apelabon dint soun pait, et despey nous ly rescau put quaso de Noubelo.

Pourceaugnac

may dint lou tent qui soungeabj lou ment, m'an dounat abitt, que begnio. dint aquetto, billo, per le remari'da d'arabé' un autre Joüena fillo, que tout par-
rent ly an proucurado, senffé' l'ayrés res de son prumier mariatge. yeu ay
tout quittat en diligents, et me loüy rendu d'adint aquette. loe lou pu leu qu'ay
pouvent; per m'empoussa en a quel evimint mariatge, et confondre al Elyde.
tout le monde lou plus méchant des hommes.

M.^r Pourceaugnac.

voilà une étrange effrontée.

Lucette

Impudent, n'as pas honte de m'insulser. alloz d'estre confus d'ay reprocher
secrets que ta conscience te d'ay faire.

M.^r Pourceaugnac.

Moy, ie suis votre Mary?

Lucette.

Infame, gaudes-tu dire lou contrari? he tu sables be, per ma penna, que
n'est que trop berrat; et plaquello al cel qu'acé nou fougetto pat, et que
m'auquelloz l'ayssado dint l'estat d'innoussence, et dint la tranquillitat d'un
mour amo bibio d'aban que tout charmes et tal troumpariet nou m'en ben-
quesson malheuroumen faire lourty; yeu nou serio pat reduito a faire
lou triste persounatge qu'yeu faue presentemen; d' beyre un Marit cruel
m'prisa toute l'ardou que yeu ay per el, et me Laisse sente rap de
pietat abandonado à la mortelles doulour que yeu ressenty de fa-
perfidot acciüs.

Oronte.

Le ne saurois m'empescher de pleurer. aller vous est un méchant homme.

M.^r Pourceaugnac.

Le ne Connoy rien atout cecy?

Scene huitième.

Nerine *en picaresque*

Lucette.

65

Oronte.

M^r Pourceaugnac.

Nerine.

ab ie n'en pit plus, ie lit toute Efflée. ab finfaron, tu m'as bien fait courir, tu ne m'écaperas mie. Justice, Justice; ie toute Empêchement au Mariage. ches mon Mery, Monsieur, & ie veuve faire pindre che bon pindar-là.

M^r Pourceaugnac.

Encore.

Oronte.

Quel diable d'homme est-ce, cy?

Lucette.

Et que voulez-vous dire, ambe votre Empachement, et votre pendarie? qua quel homo est votre Marit?

Nerine.

Oüy, Medeme, etie lit la femme.

Lucette.

Aquo es fait, aquor yeu que loun la fenno; et le diuestre pendut, aquo lera yeu que lou feray penda.

Nerine.

Le n'entains mie che baragoin-là.

Lucette.

yeu vous dihy que yeu loun la fenno.

Nerine.

la femme.

Lucette.

Oy.

Nerine.

Le vous dit que ch'est my, encor m coup, quj le R^e.

Ballet De

66

Lucette.

Et yeu vous souteny yeu, qu' aquos yeu.

Nerine.

il y a quatre ans qu'il m'a Epousé.

Lucette.

Et yeu set ans y a que m'a preso per finno.

Nerine.

J'ay des gairants detout ce que ie dy.

Lucette.

Tout mon Pais lo sap.

Nerine.

No ville en est témoin.

Lucette.

Tout parrenat abist nostre mariatge.

Nerine.

Tout elin quentin a assiste' de no Noce.

Lucette.

Nou ya res detan veritable.

Nerine.

il Gn'y a - rien de plus Certain.

Lucette.

gaufes - tu dire lou Contrary, valisquot.

Nerine.

Et - che que tu me demaintiras; M'ebaint homme.

M^r Pourcaugnac.

Il est aussy vray l'un que l'autre.

Lucette.

Quaignimpudentso, Et couthy, miserable, nou te soubenes plus de elapauro, francon, et del pauvre Jeanet, que soun lous fruits denotre Mariatge.

Pourceaugnac

67

Mervine

Bravez un peu l'insolence. Quoy, tu ne te souviens mie de chette pauvre ainfain, no petite madelaine, que tu m'a larechie pour gaige deta foy?

M^r. Pourceaugnac.

voilà deux Impudentes Carognes!

Lucette.

Benj françon, Benj Jeanet, Benj toutton, Benj touttonne, Benj fayre beigre a on payre, s'enaturat, la duretat quel a per Nautres.

Mervine.

venez madelaine, me n'ainfain, venez welen ichy faire honte a vos pere de l'impudaineche qu'il a.

Jeanet, françon Madelaine.

ah mon papa, mon papa, mon papa.

M^r. Pourceaugnac.

Diantre soit des petits fils de putain!

Lucette.

Coully, trayte, tu non siot pas dint la darniere confusiu, de ressaupre à tal toui Enfant, et de ferma L'auréillo à la tendresse paternello, tu non m'ecapera pas, Infame, you te boly seguy per tout, et te reprocha ton exime. Jusques à tant que me ho beniado, et que t'ayo fayt penia, couqui, te boly fayre penia.

Mervine.

Ne rougis-tu mie de dire chet mot là, et d'être intamsible aux Carissel de chette pauvre ainfain? tu ne te sauveras mie de mes Dats! et en depit d'etes dain, ie feray bien voir que ie les ta femme, et ie te feray peindre.

Les Enfants tous Ensemble.

Mon papa, mon papa, mon papa.

Ballet de

M^r Pourceaugnac.

Au secours, au secours, où fuiray-je ! je n'en puis plus.

monte.

aller, vous serez bien de le faire. pitié, et il mérite d'être pendu.

Scene Neuvième.

Sbrigany.

Je conduis de l'œil toutes choses, et tout ceci ne va pas mal. Nous fatigueront tant notre provincial, qu'il faudra ma foi - qu'il dig-
nerpiste.

Scene Dixième.

M^r de Pourceaugnac.

Sbrigany.

M^r Pourceaugnac.

ah je suis assommé ! quelle peine. quelle maudite ville. Assassin
detour ! C'est ça.

Sbrigany

Qu'est-ce, Monsieur, est-il encore arrivé quelque chose.

M^r Pourceaugnac.

Où, il pleut en ce pays des femmes et des Lavemens.

Sbrigany.

Comment donc ?

Pourceaugnac

69

M^r. Pourceaugnac.

Deux Carognes de Caragoüineuses me sont venu accuser de les avoir épousé toutes deux, et me menacent de la Justice.

Sbrigant.

Voilà une méchante affaire, et la Justice en ce point-ey est rigoureuse en diable contre cette sorte de crime.

M^r. Pourceaugnac.

Oùy: Mais quand il y auroit Information, ajournement, decret et Jugement obtenu par surprise, défaut et Contumace, j'ay la voye de conflit de Jurisdiction, pour temporiser, et venir aux moyens de Nullité qui seront dans les procédures.

Sbrigant.

Voilà en parler dans tous les termes, et l'on voit bien. Monsieur, que vous estes du Mestier.

M^r. Pourceaugnac.

Moy! point du tout, Je suis Gentil-homme.

Sbrigant.

Il faut bien pour parler ainsi, que vous ayez étudié la Pratique

M^r. Pourceaugnac.

point, ce n'est que le sens Commun qui me fait Juger que ie seray toujours reçu a mes faits Justificatifs, et qu'on ne me scauroit condamner sur une simple accusation, sans un recollement et confrontation avec mes parties.

Sbrigant.

En voilà du plus fin Encore.

M^r. Pourceaugnac

Ces Mots là me viennent sans que ie les sache.

Sbrigant.

Il me semble que le sens Commun d'un Gentil-homme peut bien aller.

Ballet de

à concevoir ce qui est du droit, et de l'ordre de la Justice; mais non pas à
sçavoir les vrais termes de la Chicane.

M^r. Pourceaugnac.

Ce sont quelque mots que j'ay retenu en lisant les Romains.

Sbrigant

ah. fort bien.

M^r. Pourceaugnac.

pour vous montrer que je n'entend rien du tout à la chicane, je vous prie
de me mener chez quelque Avocat pour Consulter mon Affaire.

Sbrigant.

Je le veux, et vais vous conduire chez deux hommes fort habiles; mais
j'ay auparavant à vous avertir de n'être point surpris de leur manière de
parler; ils ont contracté du barreau certaine habitude de declamation,
qui fait que l'on dirait qu'il chantent; et vous prendre pour Musique
tout ce qu'il vous diront.

M^r. Pourceaugnac.

Qu'importe comme ils parlent, pourvu qu'ils me disent ce que je veux
sçavoir.

Scene onzième.

Sbrigant, M^r. Pourceaugnac, deux

Avocats. Musiciens dont l'un parle fort Lentement, et l'autre fort

vite; accompagnés de deux Procureurs, et de deux Sergens.

M^r. Pourceaugnac.

Lourecagnac

71

la Voix - tante

La po - li - ga - me est an cal

This system contains two staves of music. The upper staff is a treble clef melody with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lower staff is a bass clef accompaniment with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the lower staff.

est an cal pour - da - ble

This system contains two staves of music. The upper staff is a treble clef melody with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lower staff is a bass clef accompaniment with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the lower staff.

Evocat. Pour douc lieux

vostre esprit est clair et net et tout le droit sur et endroit conduit tout droit - votre

This system contains two staves of music. The upper staff is a treble clef melody with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lower staff is a bass clef accompaniment with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the lower staff.

droit si vous consultez nos auteurs législateurs et glossateurs Justinian papinian ulpian

This system contains two staves of music. The upper staff is a treble clef melody with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lower staff is a bass clef accompaniment with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the lower staff.

Ballet de

72

et tribouian fernand rebuffe Jean Imole paul Carre Julian Carthole fa-
 son aler at et ieuja! ee grand homme h Capable La poliearnie est un
 eat et on eat pend alle et on eat pendable et on eat pendable si vous son-

le Commedien

tous les peuples polices et bien sentir les francois Anglois hollan-
 ta Po

doit danois suedois polonois portugais Espagnol flamant italien allemand sur ce
 ti ga me et

Pourceaugnac

73

fait viennent luy semblable et Cofferre estant Embaras. La poliga-

un cas est un

mie est un cas est un cas pendable La Solicamie est un cas

cas est un cas est un cas

pendable est un cas pendable est un cas pendable est un cas est un

pen du

cas penda - ble

ble

Fin du 2^e acte

Ballet De

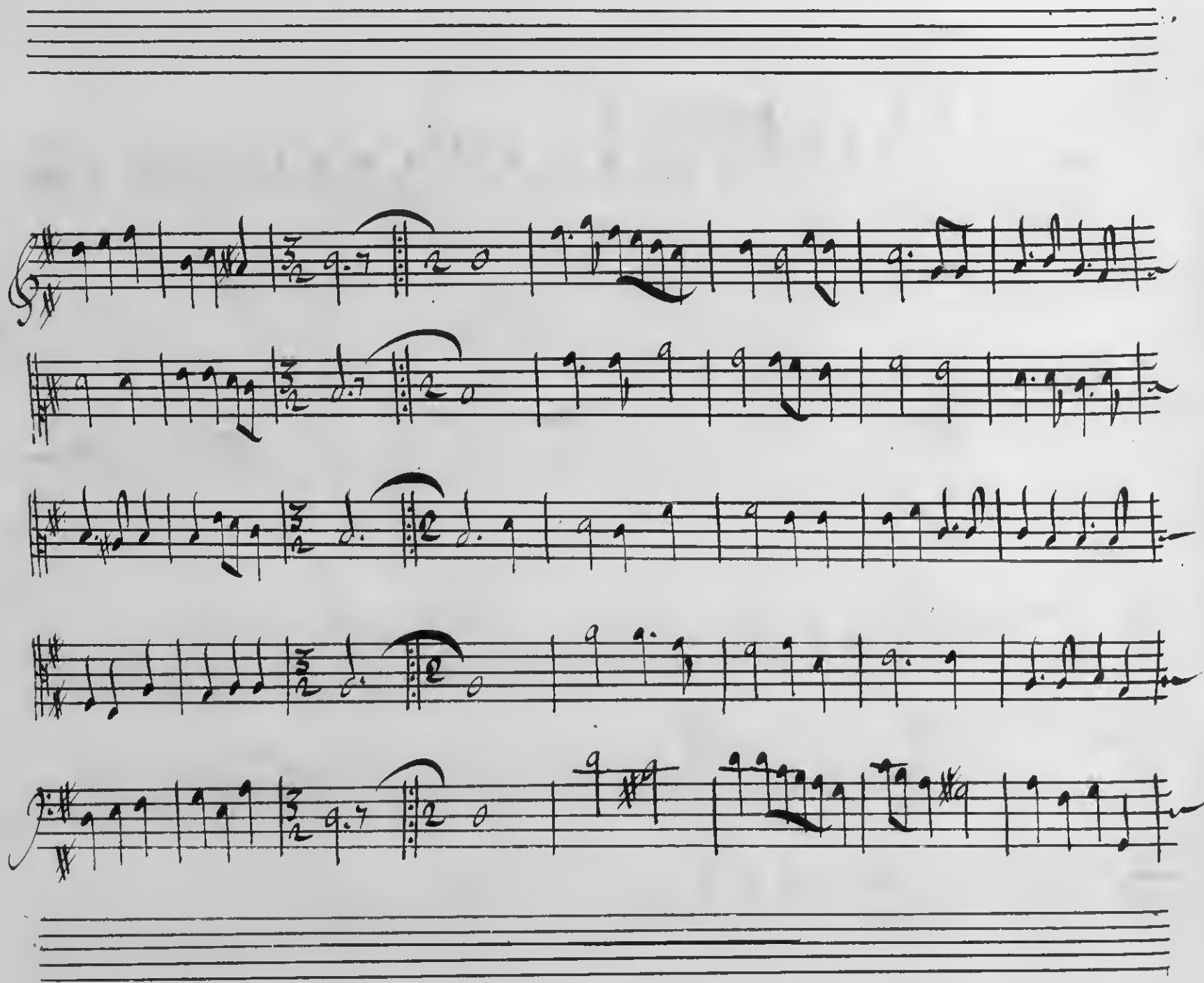
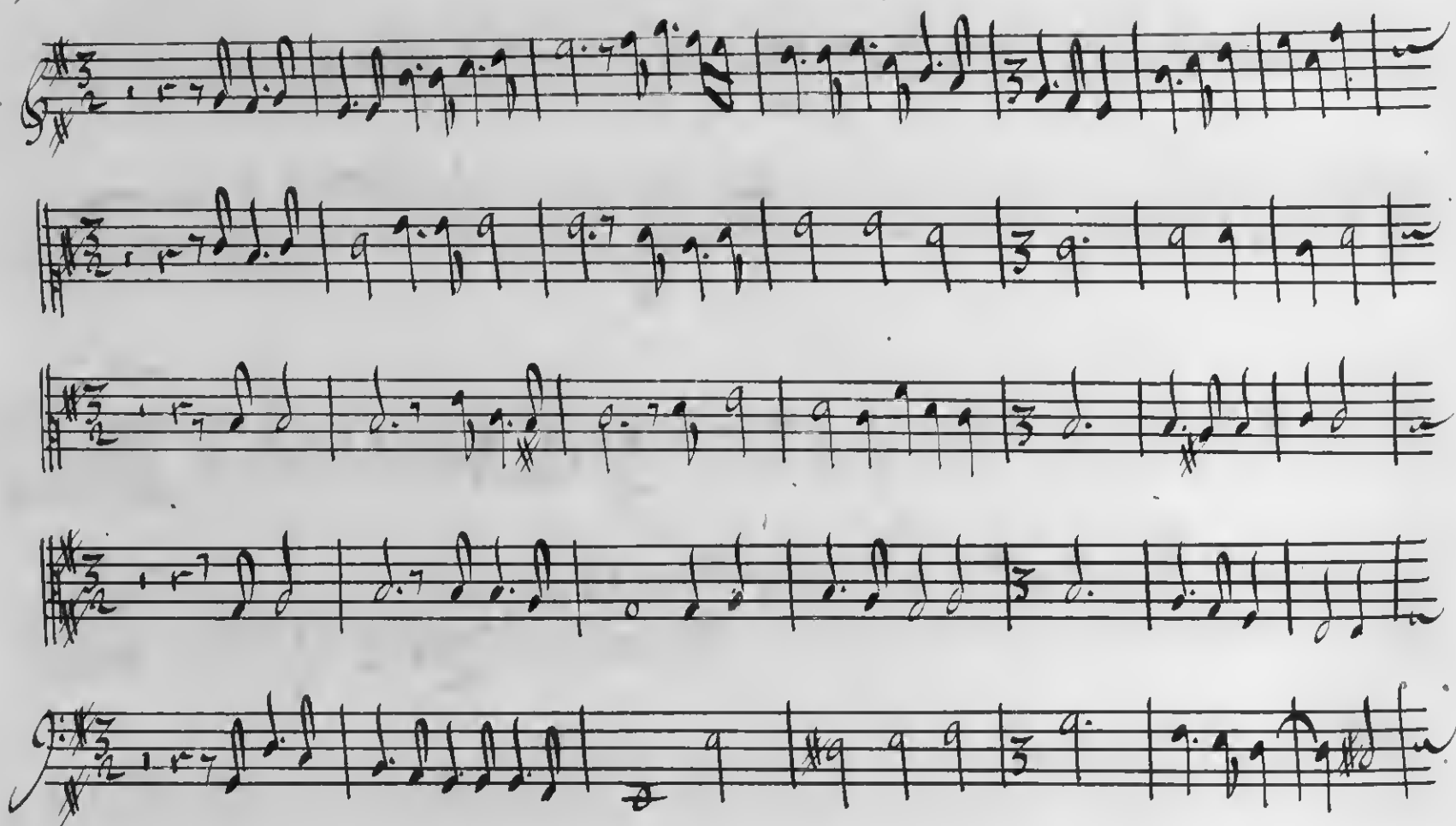
Monsieur Pourceaugnac

74

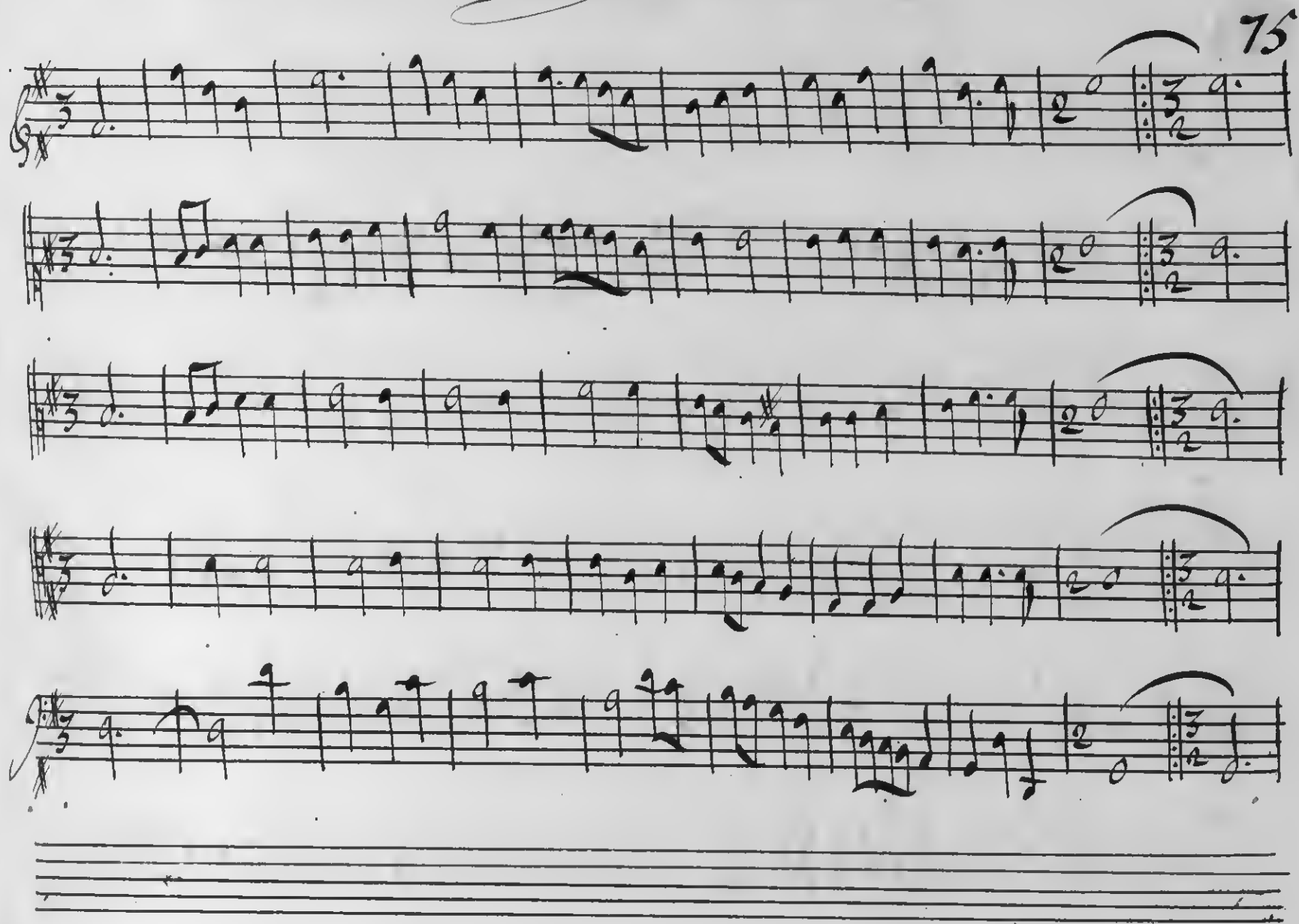
Ballet des deux Amants

Une fois

L'Entrée des Procureurs et sergen^e



Pourceaugnac



3^e acte

acte. Troisième.

Scène. Première.

Eraste. Brigand.

Brigand.

Ouy, ces choses s'acheminent où nous voulont: Et comme les Larrons sont fort petittes, et son sens le plus corne' du monde, le luy ay fait prendre une frayeur si grande de la severité de la Justice de ce païs, et des apprests qu'on faisoit de luy pour la mort, qu'il veut prendre la fuitte; et pour le dérober avec plus de facilité aux gens que ie luy ay dit qu'on avoit mis pour l'arrestor aux portes de la ville, il s'est resolu à se déguiser, et le déguisement qu'il a pris est l'habit d'une femme.

Ballet de

Eralte.

Je voudrois bien le avoir en cet Equipage.

Briganj.

Songez de votre part à achever la Comedie, et tandis que ie Joueray
mes Secret avec luy aller vous en vous Entendez bien!

Eralte.

Ouy.

Briganj.

Et Lorsque ie L'auray mis où le veux.

Eralte.

fort bien.

Briganj.

Et quand le pere aura este' averti par moy.

Eralte.

Cela va le mieux du Monde.

Briganj.

Voicy nostre Demoiselle, allez vite, qu'il ne nous voye Ensemble.

Scene Deuxiesme.

M.^r Sourceaugnac. Briganj.
En femme

Briganj.

Pour moy ie ne croy pas qu'en cet Estat on puitte Jamais vous
connoistre, et vous auez la mine comme cela, d'une femme de
Condition.

M.^r Sourceaugnac.

Voila qui m'estonne, qu'en ce pais-cy, les formes de la Justice, ne soient point observees.

Sourceaugnac

77

Briganj.

Ouy, ie vous l'ay delia dit, ils Commencent icy par faire pendre un homme, et puis ils luy font son proces.

M^r. Sourceaugnac.

voila une Justice bien injuste.

Briganj.

Elle est severe comme tous les diables, particulièrement sur ces sortes de crimes.

M^r. Sourceaugnac.

Mais quand on est Innocent.

Briganj.

N'importe, ils ne s'enquestent point de cela; et puis ils ont en cette ville, une haine effroyable pour les gens de votre pais, et ils ne sont point plus ravy que de voir pendre un Limosin.

M^r. Sourceaugnac.

Qu'est-ce que les Limosins leur ont fait.

Briganj.

C'est des Bruteaux, Ennemis de la Gentillesse et du merite des autres villes, pour moy ie vous avoue que ie suis pour vous dant une peur epouvantable; et ie ne me contolerois de ma vie, si vous veniez a estre pendu.

M^r. Sourceaugnac.

Ce n'est pas tant la peur de la mort, qui me fait fuir, que de ce qu'il est facheux a un Gentil-homme d'estre pendu, et qu'une preuve comme celle-la feroit tort a nos titres de Noblesse.

Briganj.

Vous avez raison, on vous contesterait apres cela le titre d'Ecuyer. au ville. Etudies vous, quand ie vous menuray par la main, a bien marcher comme une femme, et a prendre le langage et toutes les manieres d'une personne de qualite.

Pourceaugnac

M^r. Pourceaugnac.

Laissez-moy faire, j'ay veu les personnes du bel air; tout ce qu'il y a, c'est que j'ay un peu de barbe.

Brigand.

votre barbe n'est rien, et il y a des femmes qui en ont autant que vous. c'a, voyez un peu comme vous ferez. Bon.

M^r. Pourceaugnac.

allons donc, mon Carotte, ou est-ce qu'est mon Carotte, mon dieu, qu'on est misérable, d'avoir des gens comme cela. Est-ce qu'on me fera attendre toute la journée sur le paucé, et qu'on ne me fera point venir mon Carotte.

Brigand.

fort bien

M^r. Pourceaugnac.

holà, ho, Cocher, petit Laquais. ah petit fripon, que de coups de fouet, ie vous feray donner tantôt. Petit Laquais, petit laquais, ou'est-ce donc qu'est-ce petit laquais? ce petit Laquais ne le trouvera-t-il point? ne me fera-t-on point venir ce petit Laquais? Est-ce que n'ay point un petit Laquais dans le monde.

Brigand.

Voilà qui va à Merville: mais ie remarque une chose, cette coiffe est un peu trop deliée, j'en vas querir une un peu plus épaisse, pour vous mieux cacher le visage, en cas de quelque rencontre.

M^r. Pourceaugnac.

Que deviendray-je cependant.

Brigand.

Attendez-moy-là, le suis a vous dans un moment, vous n'aurez qu'à vous promener.

Scene Troisième.

79.

Deux. Suisse. M^r. Courcaugnac.

I. Suisse.

allons, despetehont, Camerade, ly faut allair tout deux nous à la
cyrie pour regarter un peu choullicier M^r Montin d'epourcegnac qui l'a esté
Capitané par Ordonnance a l'estre pendu par son cou.

2. Suisse.

Ly faut nous loër un fenestre pour fôr M^r choustice

I. Suisse.

Ly disent que l'on fait tija planter un grand potence tout neuve. pour ly accro-
cher M^r pourcegnac.

2. Suisse.

Ly bra, ma foy, un grand plaisir. d'y regarter pendre M^r Limosin.

I. Suisse.

Oüy, dely fôr gambilles les pieds en haut reuant tout le monde.

2. Suisse.

Ly est un plaisant drole, oüy, ly disent que c'estre marié troy foye.

I. Suisse.

M^r diable ly vouloit troy femmes, a ly tout seul; il est bien aller t'une

2. Suisse.

ab. par chour, Mameille.

I. Suisse.

Que faire fous-la' tout leul?

M^r. Courcaugnac.

Pattent mes fôr, messieurs

2. Suisse.

Ly est belle, par mon foy.

Ballet De

M^r Sourceaugnac.

Boucement, M^{lle}heurt.

2 suite.

font, M^{lle}metelle, pouloit finir réchoicir font à la Breue! nous faire voir à
font un petit pendement par un ehoh.

M^r Sourceaugnac.

Se, vous rendt grace.

2 suite.

C'est un Gentil-homme Limosin qui sera perdu charmement a un grand-
potence.

M^r Sourceaugnac.

Je n'ay pas de Curiosité.

1 suite.

Ly est la' un petit teton qui L'est drole.

M^r Sourceaugnac.

Tout-beau,

1 suite.

Mon foy, moi couchant près avec font.

M^r Sourceaugnac.

ah c'en est trop, et ces Portes d'ordures-la ne le disent point à une femme
de ma Condition.

2 suite.

Laisse-ty, l'est moy qui le veut couchant avec elle.

1 suite.

Moi ne vouloir pas Laisser.

2 suite.

Moi ly vouloir moy.

1 suite.

Moi ne faire rien

et le tirent avec violence

Pourceaugnac

toi L'auoir menti.

a fuisse.

■ fuisse.

toi L'auoir menti toi-même.

M^r. Pourceaugnac.

à lecouer, à la force.

Scène Quatriesme,

un Exempt.

Deux Archers.

■ et a fuisse.

M^r. Pourceaugnac.

L. Exempt.

Qu'est-ce ! quelle violence est-cela ! et que voulez vous faire à Madame ! allons que l'on sorte delà, si vous ne voulez que je vous mette en prison.

■ fuisse.

party non, toi ne L'auoir point

a fuisse.

party non, aussi, toi ne l'auoir point encore.

M^r. Pourceaugnac.

Je vous suis bien obligé, Monsieur, de m'auoir deliuré de ces Infolens.

L. Exempt.

Oùay voila un visage qui ressemble bien a celui que l'on m'a depint.

M^r. Pourceaugnac.

Ce n'est pas moy, Je vous assure.

Ballet De

L'Exempt.

ab, ah, qu'est-ce que ie veux dire.

M^r Pourceaugnac.

Ie ne say pas.

L'Exempt.

pourquoy donc dites-vous cela.

M^r Pourceaugnac.

pour rien.

L'Exempt.

voilà un discours qui marque quelque chose, et ie vous arreste prisonnier.

M^r Pourceaugnac.

Et, Monsieur, de grace.

L'Exempt.

Non, non, a votre nime, et a vot discours, il faut que vous sçayez -
Monsieur de Pourceaugnac que nous cherchons, qui le soit dequise delatorte,
et vous viendrez en prison tout-a-l'heure.

M^r Pourceaugnac.

Helas.

Scene

Quinzieme.

L'Exempt.

archer.

brigand.

M^r Pourceaugnac.

brigand.

ab Ciel, que veut dire cela.

M^r Pourceaugnac.

Ils m'ont reconnu!

Pourceaugnac

L'Exempt.

Oüy, oüy, c'est de quoy le huit rauj.

Briganj.

Et Monsieur, pour L'amour de moi; vous sçavez que nous sommes amis il y a Long-temps, & vous conjure de ne le point mener en prison.

L'Exempt.

Non, il m'est impossible.

Briganj.

Vous estes homme d'accommodement; n'y-at-il pas moyen d'ajuster cela avec quelques pistoles?

L'Exempt a ses Archers.

Retirez-vous un peu.

Briganj.

Il faut luy donner de l'argent pour vous laisser aller; faites vite.

M^r. Pourceaugnac.

ah maudite ville.

Briganj.

Tenez, monsieur.

L'Exempt.

Combien y a-t'il.

Briganj.

un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

L'Exempt.

Non, mon ordre est trop exprès.

Briganj.

Mon dieu, attendre donner luy-en encore autant.

M^r. Pourceaugnac

Mais

Ballet De

Brigany.

Deputez-vous, vous dit-elle, et ne perdez point de temps: vous aurez
un grand plaisir, quand vous serez pûdu.

M^r. Sourceaagnac.

ah.

Brigany.

Genez, Monsieur.

L'Exempt.

Il faut donc que ie m'enfuye avec luy; car il n'y auroit point icy de
seureté pour moy. Laissez-le moy conduire, et ne bougez d'icy.

Brigany.

Je vous prie donc d'en avoir un grand soin.

L'Exempt.

Je vous promets de ne le point quitter, que ie ne l'aye mis en lieu de
seureté.

M^r. Sourceaagnac.

Adieu. voila le seul honette homme, que j'ay trouué en cette ville.

Brigany.

Ne perdez point de temps; ie vous aime tant, que ie voudrois que vous
fussiez déjà bien loin. Que le ciel te conduise par ma foy, voila une
grande dupe. Mais voyez.

Scene Sixiesme

Oronte

Brigany.

Brigany.

ah qu'elle Estrange auanture, quelle facheuse Nouvelle pour un Pere:

Louiseauignac

pauvre Oronte, que ie te plains. que dirai-tu! et de quelle façon pourrais-tu supporter cette douleur mortelle

Oronte.

Qu'est-ce! quel malheur me présages tu.

brigand.

ah, Monsieur, ce perfide de Limosin, ce traître de Monsieur de Louiseau-
gnac, vous Enlève votre fille

Oronte.

il m'enlève ma fille.

brigand.

Oùy, elle en est devenue si folle, qu'elle vous quitte pour le fuir; et l'on
dit qu'il a un Caractere pour le faire, aimer de toutes les femmes.

Oronte.

allons vite à la Justice. des archers après eux.

Scene Septiesme.

Eraste. Julie.

brigand. Oronte

Eraste.

allons Er, vous viendrez malgré vous et Je veux vous remettre entre
les Mains de votre pere. Tenez, Monsieur, voila votre fille que J'ay
tirée d'esorce d'entre les mains de l'homme avec qui elle s'Enfuyoit, Non
pas pour L'amour d'Elle; mais pour vôtre seule Consideration: car
apres L'action qu'elle a faite, Je dois La mespriser, et me guerir absolument
de L'amour que J'auois pour Elle.

Ballet De

Oronte.

ah Infame que tu es.

Eraste.

Comment ! me traiter de la sorte après toutes les Marques d'Amitié que je vous ay données. ie ne vous blâme point de vous estre soumise aux volontés de Monsieur votre pere ; il est sage et Judicieux dans les choses qu'il fait, et ie ne me plains point de luy de m'auoir rejeté pour un autre. S'il a manqué ala parole qu'il m'auoit donnée, il a ces raisons pour Cela, on luy a fait croire que cet autre est plus riche que moy de quatre ou cinq mille Ecus, et quatre ou cinq mille écus est un denier Considerable, et qui vaut bien la peine qu'un homme manque ala parole : mais oubliez en un moment toute l'ardeur que ie vous ay montrée, vous Laissez d'abord Enflâmer d'amour pour un Nouveau venu et le tenez honteusement sans le Contentement de Monsieur votre pere, après les Crimes qu'on luy impute, c'est une chose condamnée de tout le monde, et dont mon Cœur ne peut vous faire d'aller sanglantes reproches.

Julie.

Je bien oüy, j'ay conçu de l'amour pour luy, et ie l'ay voulu fuire, — puis que mon pere me L'auoit choisi pour Epoux. Quoy que vous me diiez, c'est un fort honneste-homme ; et tous les Crimes dont on l'accuse sont faulx et Epouuantables.

Oronte.

Fâchez-vous : vous estes une Impertinente, et ie sçay mieux que vous ce qui en est.

Julie.

Ce sont sans doute des piéces qu'on luy fait, et c'est peut-estre luy qui a trouué cette artifice pour vous en degouter.

Pourceaugnac

Eraste.

Moy, le serois capable de cela.

Julie.

Oùy vous.

Oronte.

Faites-vous dit-elle ; vous êtes une sottise.

Eraste.

Non, non, ne vous Imaginer-pas que j'aye aucune Envie de détourner ce mariage, et que c'estoit ma passion qui m'ait forcé a courir après vous, Je vous L'ay des-jà dit, ce n'est que la seule considération que j'ay pour Monsieur votre pere, et ie n'ay pu souffrir qu'un honneste-homme comme luy fust exposé ala honte de tous ces bruits qui pourroient suivre une action comme la vostre.

Oronte.

Je vous suis, Seigneur Eraste, Infinitement obligé.

Eraste.

adieu, Monsieur, J'auoit toutes les ardeurs du monde d' Entrer dans votre alliance j'ay fait tout ce que j'ay pu pour obtenir un tel honneur; mais j'ay esté malheureux, et vous ne m'avez pas Jugé digne de cette Grace, Cela M'empêchera que ie ne conserve pour vous les sentimens d'Estime et de veneration où votre personne m'oblige; et si ie n'ay pu estre votre Gendre, au moins seray- ie Eternellement votre serviteur.

Oronte.

Arrêtez- Seigneur Eraste, votre procédé me touche l'ame, et ie vous donne ma fille en mariage.

Julie.

Je ne veux point d'autre mary que Monsieur de Pourceaugnac.

Oronte.

Et ie veux moy-mesme tout-a-l'heure, que tu prennes le Seigneur Eraste, là, la main.

Ballet De

Julie.

Non ie n'en feray rien.

Oronte.

Je te donneray les les oreilles.

Eralte.

Non, non, Monsieur, ne luy faites point de violence, ie vous en prie.

Oronte.

C'est a elle a m'obeir, et Je scay me montrer le maitre.

Eralte.

Ne voyez-vous pas L'amour qu'elle a pour cet homme l'a; et voulez-vous que ie possede un corps, dont un autre possedera le coeur.

Oronte.

C'est un sortilege. qu'il luy a donne, et vous verrez qu'elle changera de sentiment, avant qu'il soit peu. donnez-moy votre Main allont.

Julie.

Je ne

Oronte.

ah que de bruit: Ca votre main, vous dit-je. ah, ah, ah.

Eralte.

Ne croyez-pas que ce soit pour L'amour de vous que ie vous donne la main; ce n'est que monsieur votre pere dont ie suis amoureux, et c'est luy que j'epouse.

Oronte.

Je vous suis beaucoup obligé et j'augmente de dix mille ecus le Mariage de ma fille, allont, qu'on fasse venir le Notaire pour dresser le Contract.

Eralte.

En attendant qu'il vienne, nous pouvons joir du divertissement de la Saiton, et faire Entrer les masques que le bruit des Noces de M.^r de pourceaugnac a attire' rey de tous les Endroits de la ville.

Fin de l'acte

Louiseaugnac

l. moey.

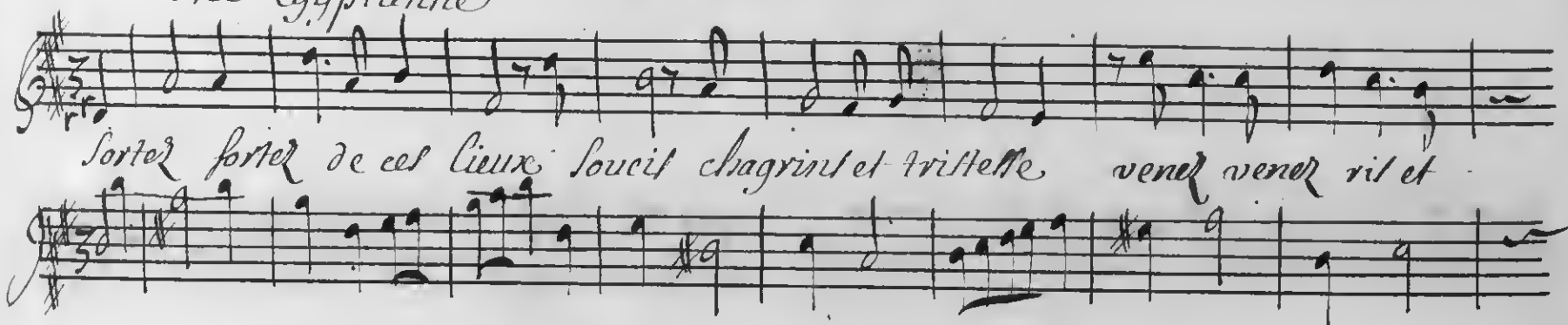
Scène huitième

des Pièces

Plusieurs maîtres de toutes les manières, dont les uns occupent plusieurs
balcons, et les autres sont dans la place, qui par plusieurs chansons diverses
dantes et jeux, cherchent à se donner des plaisirs innocents

Le Instrumente Prelude En de la re. sol beccare

une Egyptienne



Ballet de

ne songeant qu'à nous resjoindre la grande affaire est le plaisir

ne songeant qu'à nous resjoindre la grande affaire est le plaisir

ne songeant qu'à nous resjoindre la grande affaire est le plaisir

ne songeant qu'à nous resjoindre la grande affaire est le plaisir

Handwritten musical score for a ballet, featuring seven staves of music without lyrics.

Pourccaignac

91

Handwritten musical score for four voices (Soprano, Alto, Tenor, Bass) in the first system. The music is written on four staves with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below each staff.

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii - iv

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii - iv

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii - iv

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii iv

Handwritten musical score for four voices (Soprano, Alto, Tenor, Bass) in the second system. The music is written on four staves with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below each staff.

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii - iv

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii - iv

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii - iv

ne fongent ne fongent qu'a nous resjoii iv

Ballet De

The first system of the musical score consists of five staves. The first staff is a vocal line with lyrics: "La grande affaire est le plaisir La grande affaire La grande affaire est le plaisir". The second staff continues the lyrics: "La grande affaire est le plaisir La grande affaire La grande affaire est le plaisir". The third staff continues: "La grande affaire est le plaisir La grande affaire La grande affaire est le plaisir". The fourth staff continues: "La grande affaire est le plaisir La grande affaire La grande affaire est le plaisir". The fifth staff continues: "La grande affaire est le plaisir La grande affaire La grande affaire est le plaisir".

The second system of the musical score consists of five staves. The first staff is a vocal line. The second staff is a vocal line. The third staff is a vocal line. The fourth staff is a vocal line. The fifth staff is a vocal line.

Louiccaugnac

93



fin La grande affaire est le plaisir est le plaisir



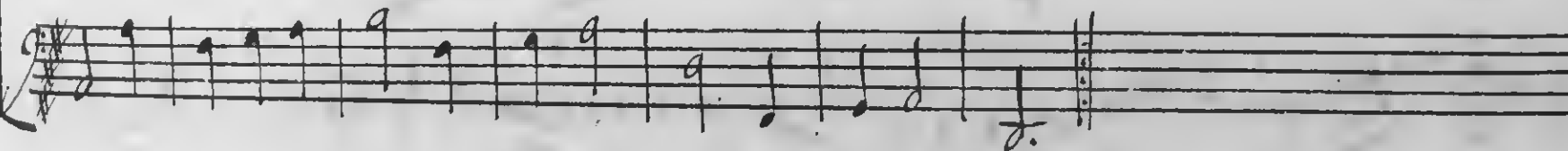
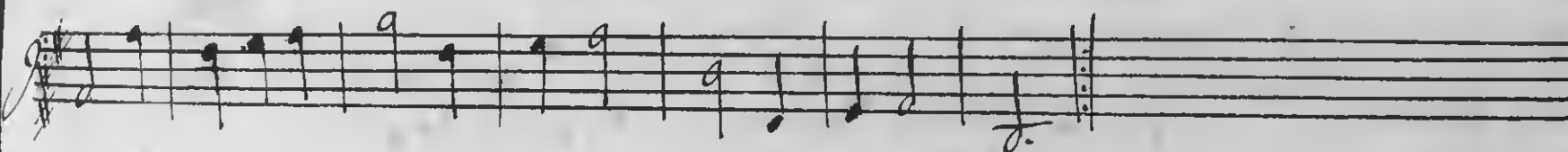
fin La grande affaire est le plaisir est le plaisir



fin La grande affaire est le plaisir est le plaisir



fin La grande affaire est le plaisir est le plaisir



Ballet de

ame, suivez tout icy votre ardeur et non commune et vous êtes en fou-

cy de votre bonne fortune soyez toujours amoureux c'est le moy-

en d'être heureux: soyez toujours amou - reux c'est le moyen d'être heureux

aymons l'unques au trepas la raison nous y conduit. hélas si l'on n'aymoit-

pas qu'il seroit - ce de la vie ah perdons plutôt le jour que de per - dre notre am-

our ah perdons plutôt - le jour que de per - dre notre amour - mour

Louiseaagnac

la gloire les sceptres qui me font tant d'envie
les biens les grandeurs tout n'est rien si l'a =
il n'est point sans l'amour de plaisir dans la vi =
mour n'y melle les ardeurs
soyons toujours amoureux c'est le moyen d'être heureux Soyons tou =
soyons toujours amoureux c'est le moyen d'être heureux soyons toujours amou =
jours amoureux amou - reux c'est le moyen d'être heureux reux
reux soyons toujours amoureux c'est le moyen d'être heureux reux

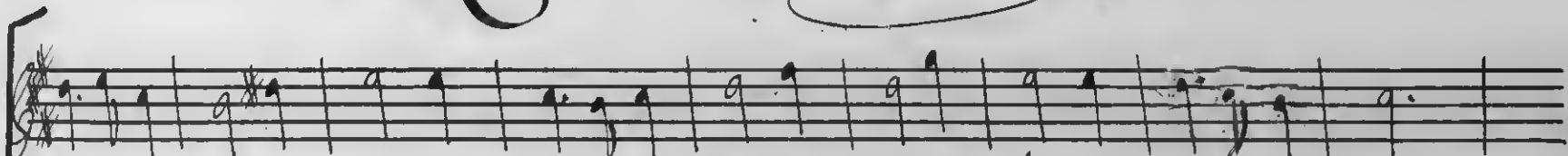
Ballet De

fut fut chantons fut fut chantons tous Ensem-ble dansons sautons dansons sautons
fut fut chantons fut fut chantons tous Ensem-ble dansons sautons dansons sautons
fut fut chantons fut fut chantons tous Ensem-ble dansons sautons dansons sautons
fut fut chantons tous Ensem-ble dansons sautons dansons sautons

Four staves of handwritten musical notation, likely for a ballet. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and bar lines, arranged in a standard musical format.

Pourceaugnac

97



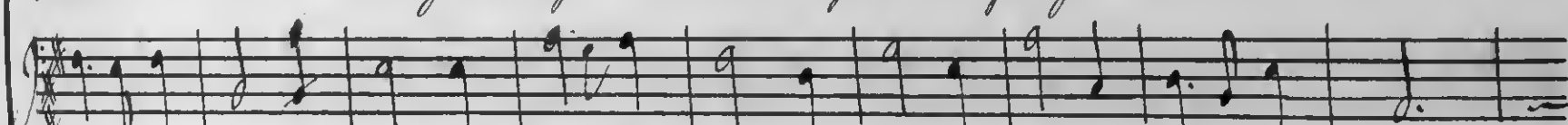
font/soient/nous/dansent/fautent/soient/nous/dansent/dansent/fautent/soient/nous



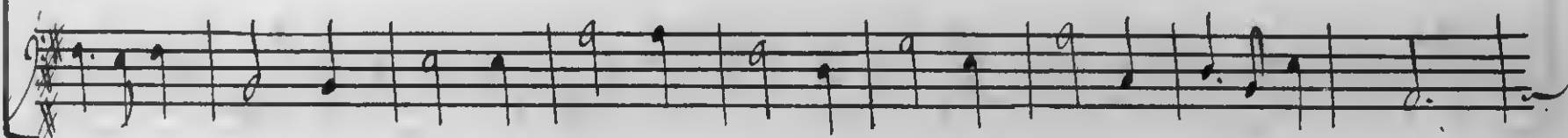
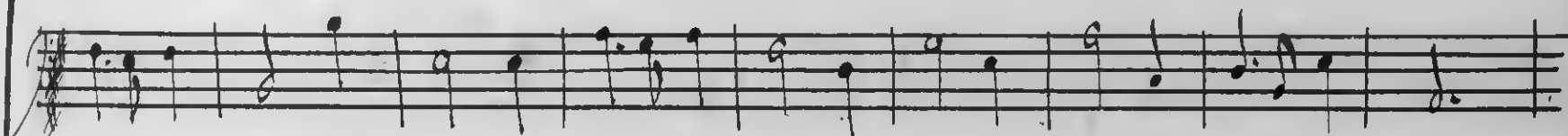
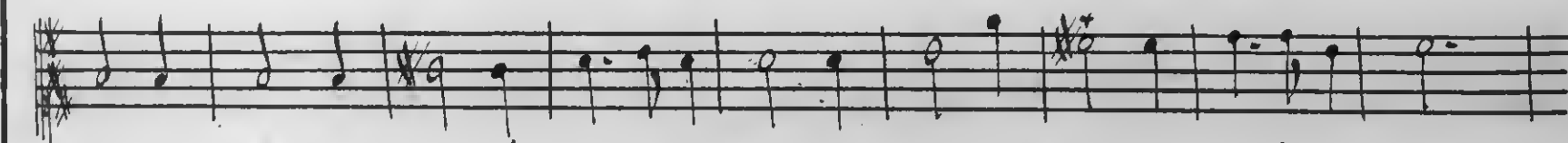
font/soient/nous/dansent/fautent/soient/nous/dansent/dansent/fautent/soient/nous



font/soient/nous/dansent/fautent/soient/nous/dansent/dansent/fautent/soient/nous



font/soient/nous/dansent/fautent/jouent/nous/dansent/dansent/fautent/soient/nous



Ballet de

Lorsque pourrir on s'assemble Cet plus sage ce me semble font

L'oiseau

99

Lorsque pour vivre on bat =

Lorsque pour vivre on bat =

ceux qui sont les plus fous qui sont les plus fous qui sont les plus fous Lorsque pour vivre on bat =

Lorsque pour vivre on bat =

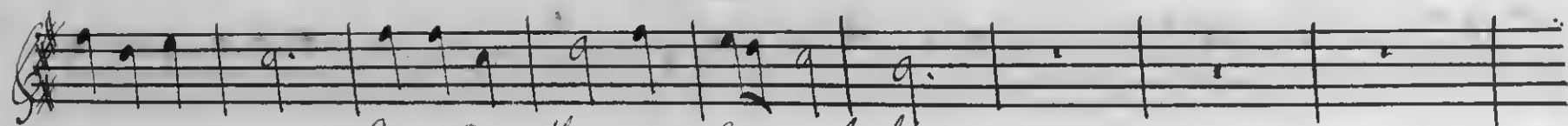
Ballet de

sempble les plus fages ee me sempble sont ceux sont ceux qui sont les plus fous qui
sempble les plus fages ee me sempble sont ceux qui sont les plus fous sont ceux qui
sempble les plus fages ee me sempble sont ceux sont ceux qui sont les plus fous qui
sempble les plus fage ee me sempble sont ceux qui sont les plus fous qui sont les plus

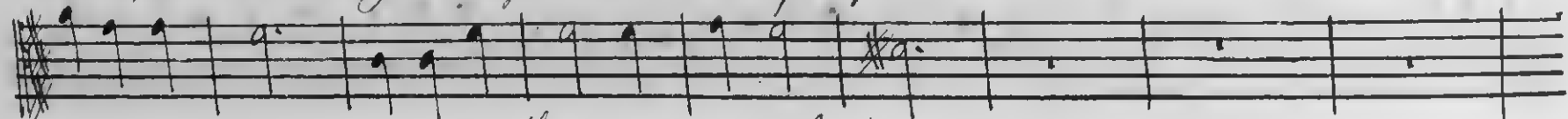
Louiseaugnac

ont les plus fous qui sont les plus fous sont ceux qui sont les plus fous qui sont les plus fous ne songeons qu'à
sont les plus fous qui sont les plus fous sont ceux qui sont les plus fous qui sont les plus fous ne songeons qu'à
sont les plus fous qui sont les plus fous sont ceux qui sont les plus fous qui sont les plus fous ne songeons qu'à
fous sont ceux qui sont les plus fous sont ceux qui sont les plus fous qui sont les plus fous ne songeons qu'à

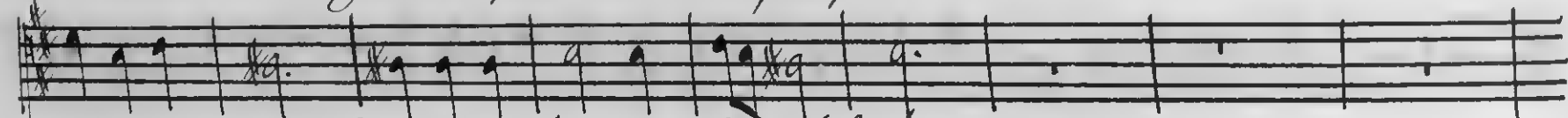
Ballet De



nous rejoyi-iv la grande affaire est le plaisir



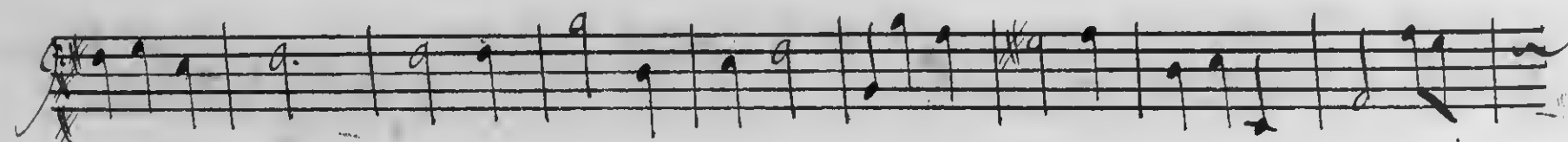
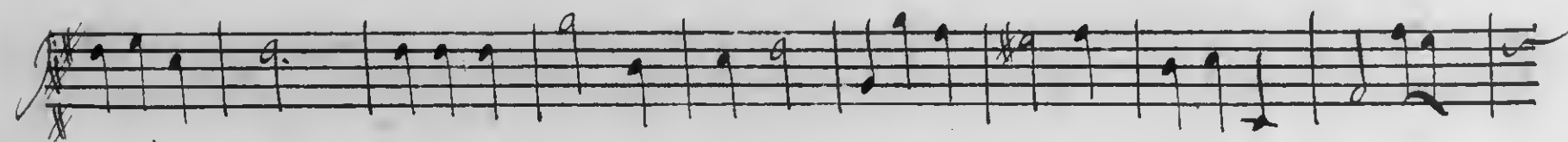
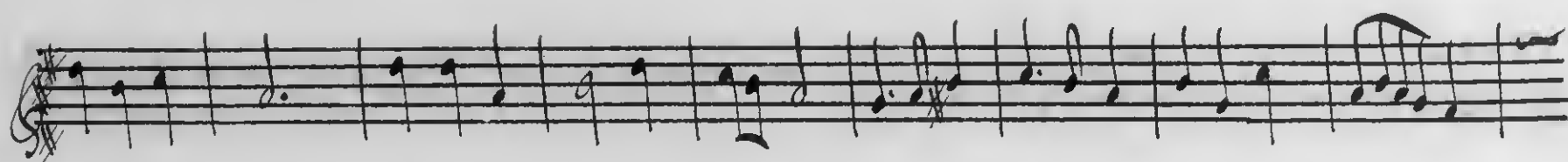
nous rejoyi-iv la grande affaire est le plaisir



nous rejoyi-iv la grande affaire est le plaisir



nous rejoyi-iv la grande affaire est le plaisir



Pourcaugnac

ne songeont ne songeont qu'à nous rejoyi - iv La grande af-

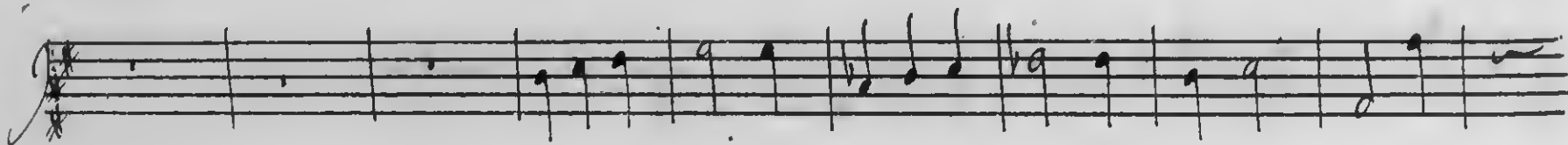
ne songeont ne songeont qu'à nous rejoyi - iv La grande af-

ne songeont ne songeont qu'à nous rejoyi - iv La grande af-

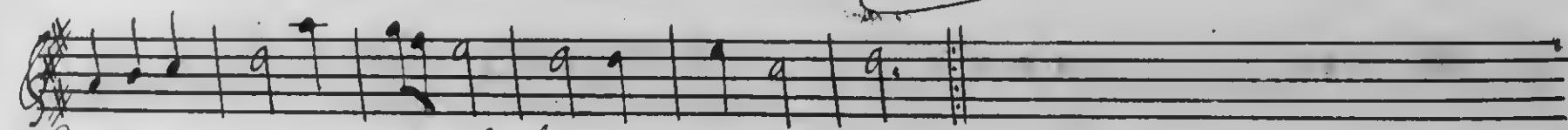
ne songeont ne songeont qu'à nous rejoyi - iv La grande af-

Ballet du

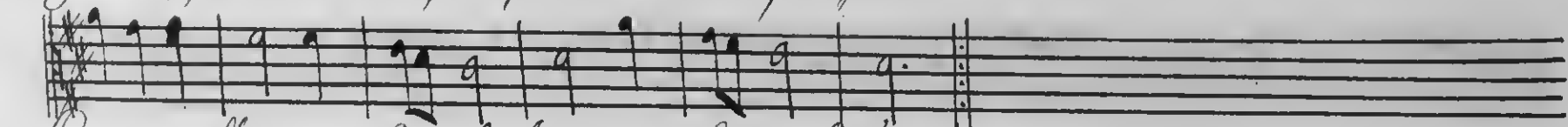
faire est le plaisir la grande affaire la grande affaire est le plaisir
faire est le plaisir la grande affaire la grande affaire est le plaisir
faire est le plaisir la grande affaire la grande affaire est le plaisir
faire est le plaisir la grande affaire la grande affaire est le plaisir



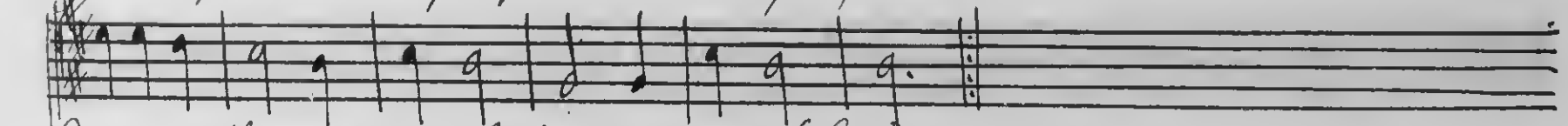
Pourceaugnac



La grande affaire est le plaisir est le plaisir



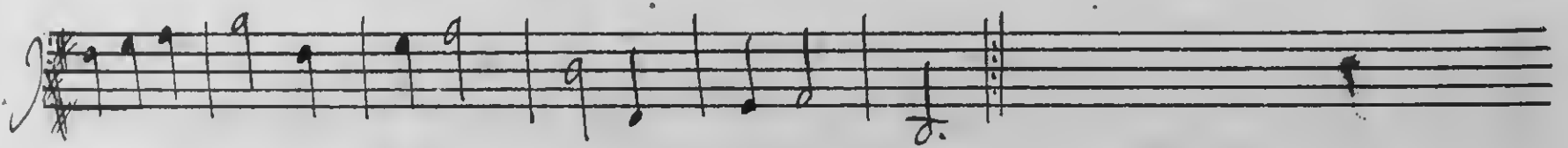
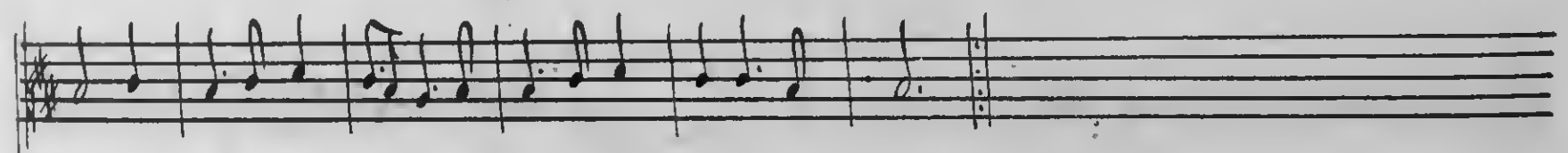
La grande affaire est le plaisir est le plaisir



La grande affaire est le plaisir est le plaisir



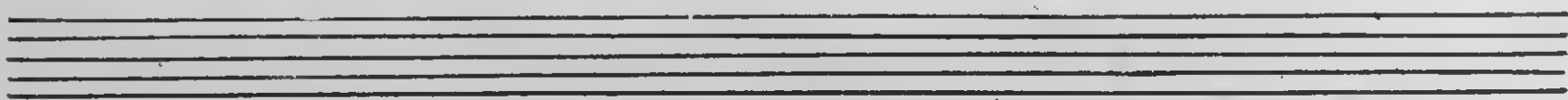
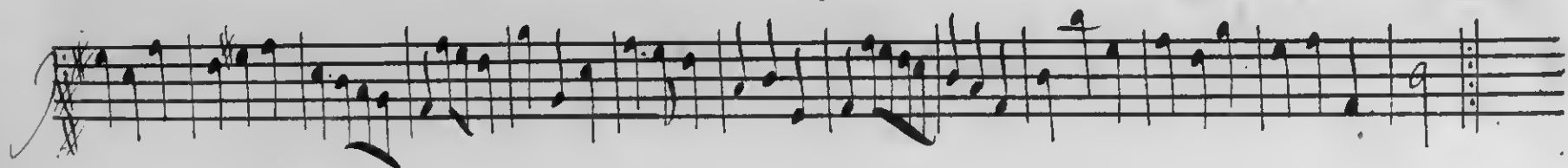
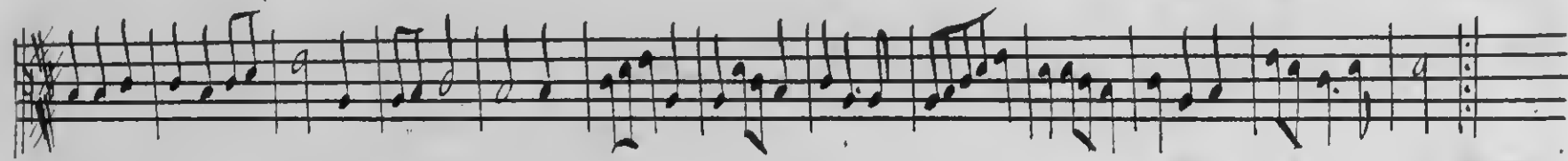
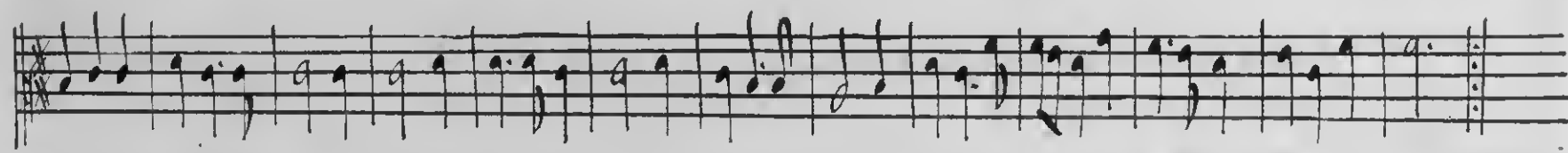
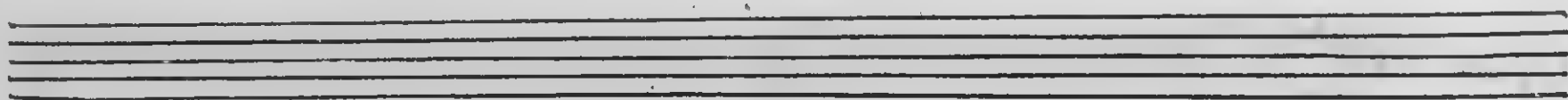
La grande affaire est le plaisir est le plaisir



à jouer y des airs
à chanter du même
Vne son

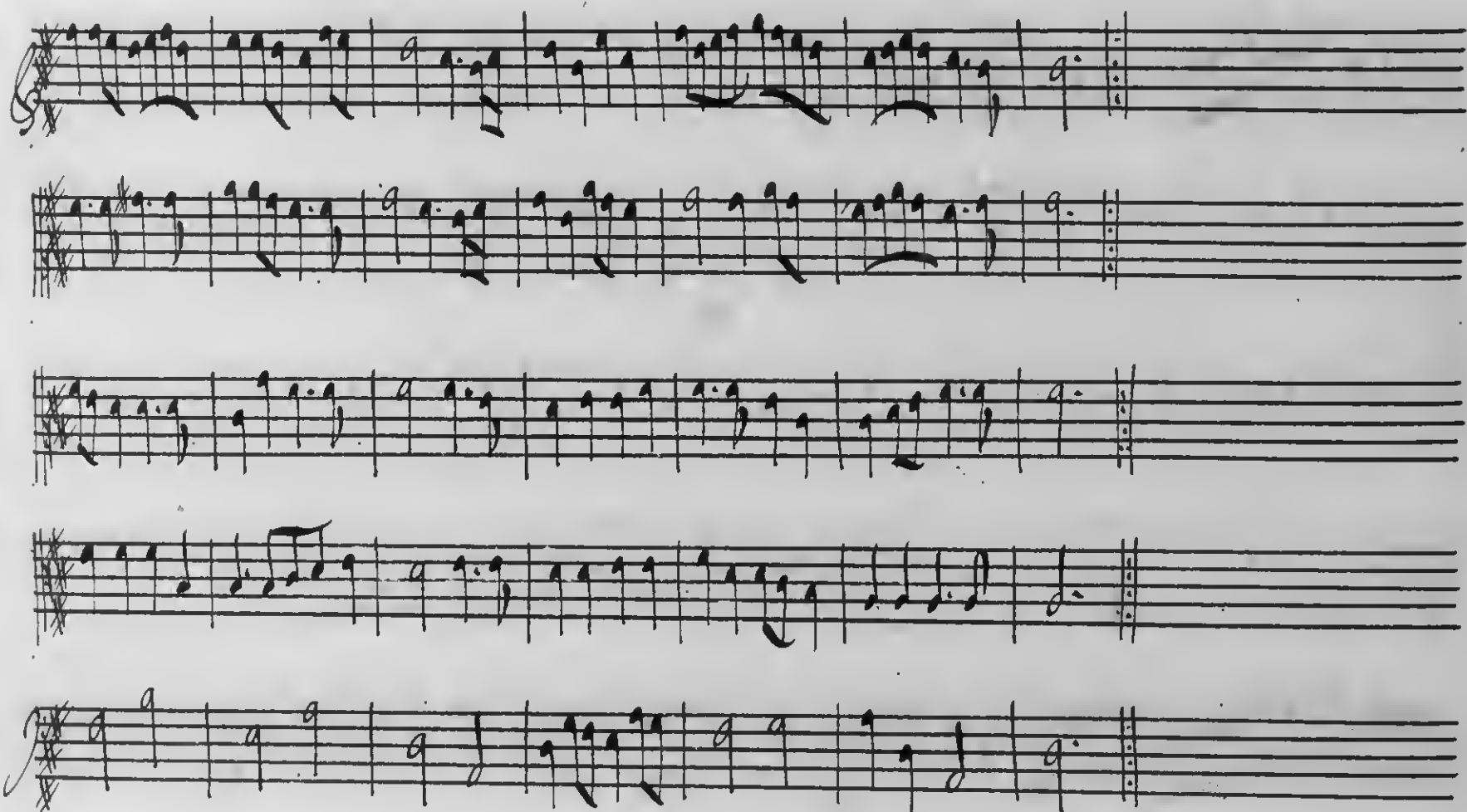
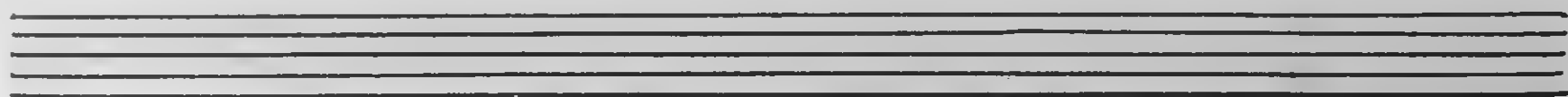
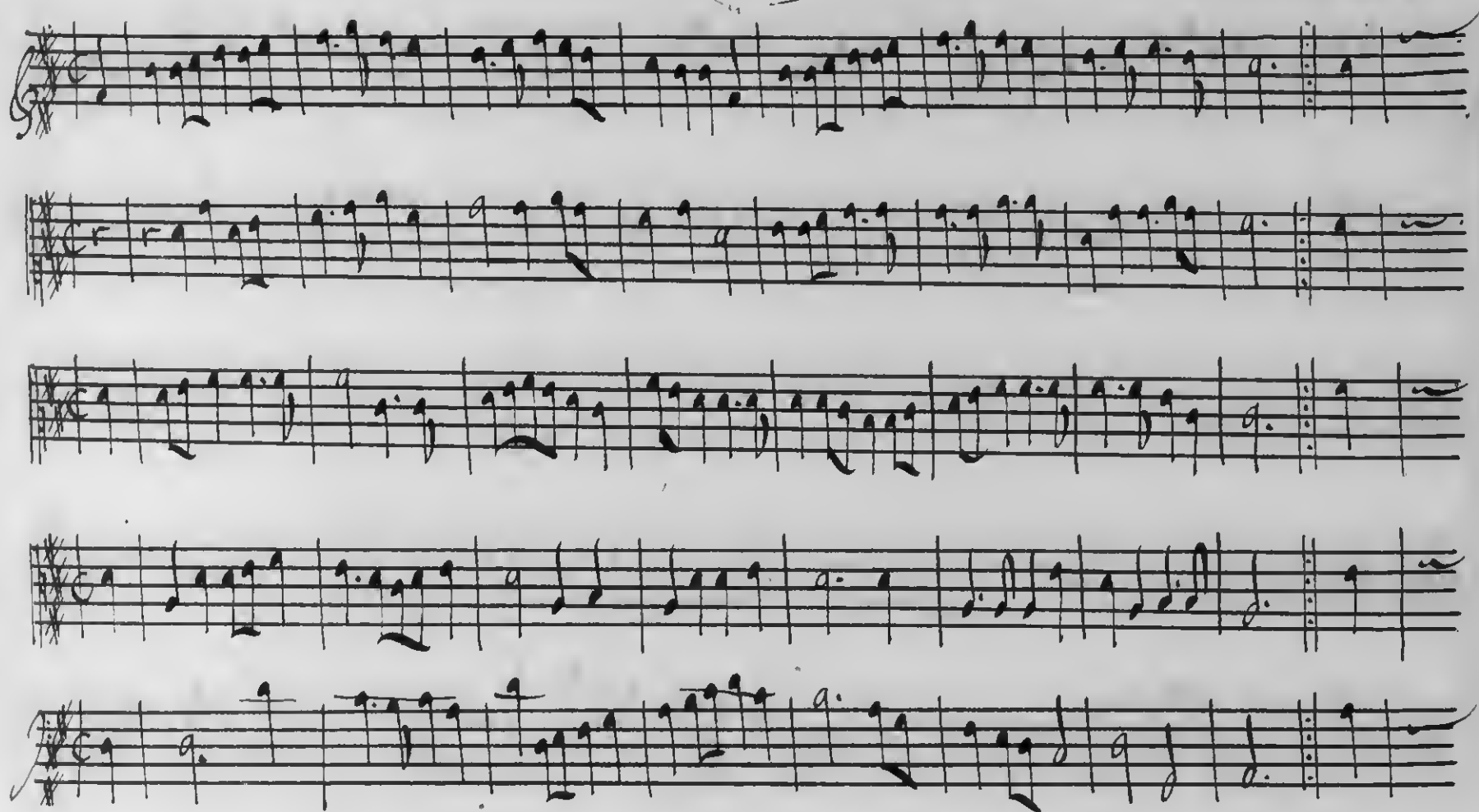
Ballet de

Com

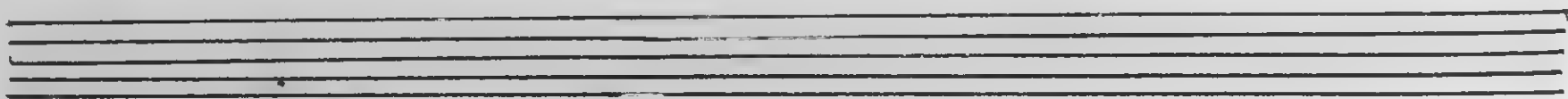
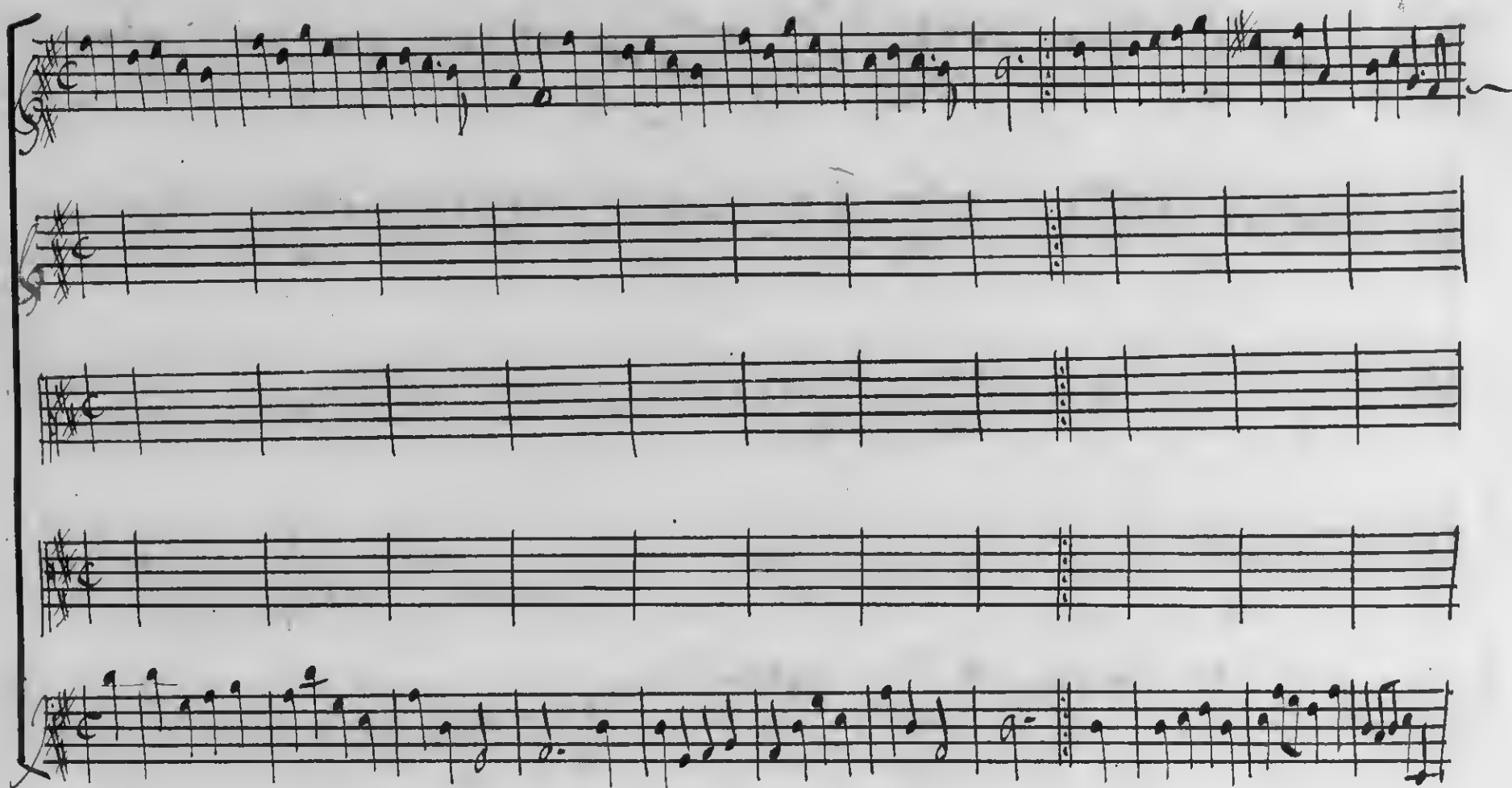


bon Pourceaugnac

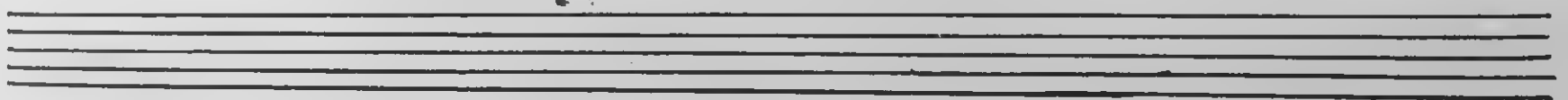
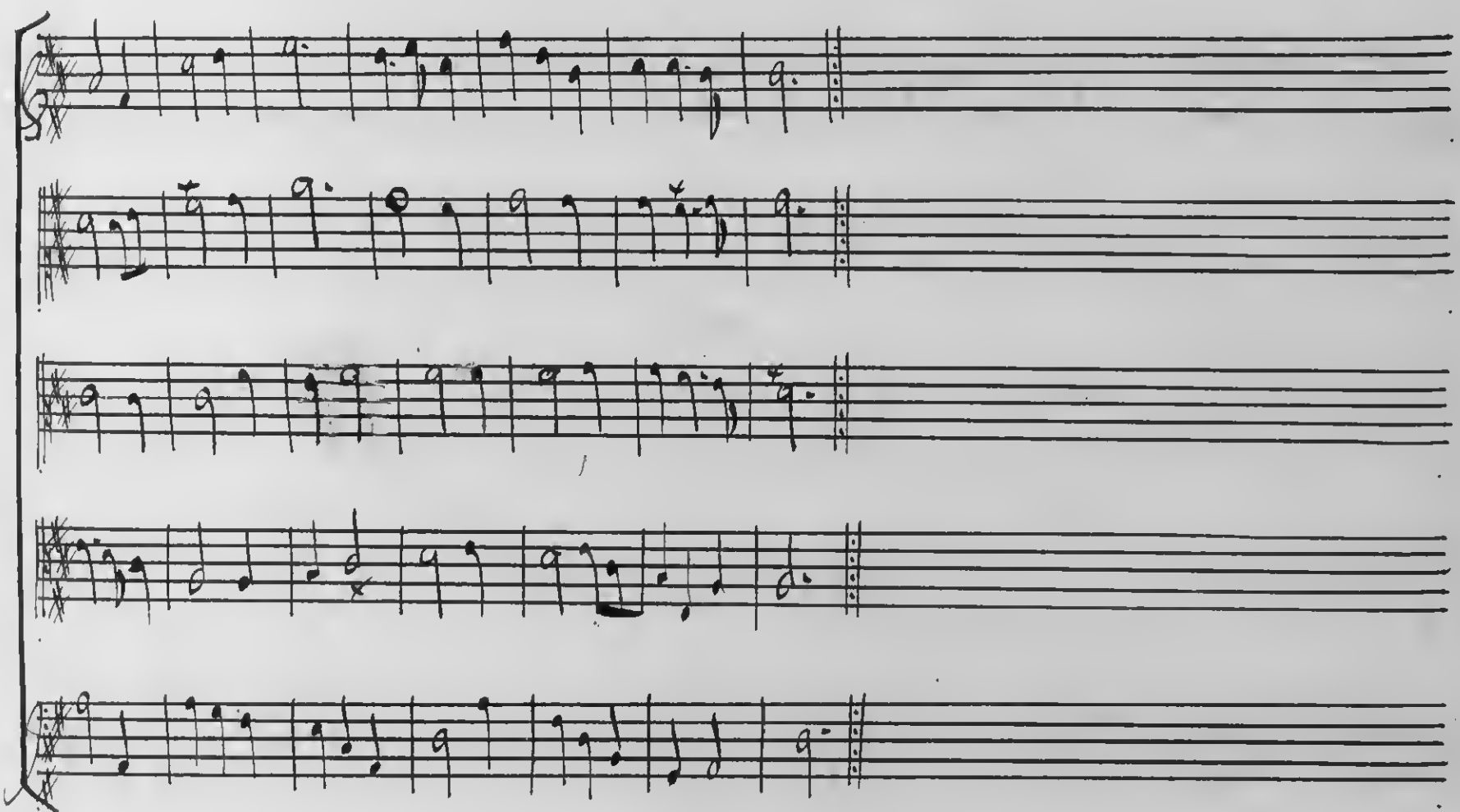
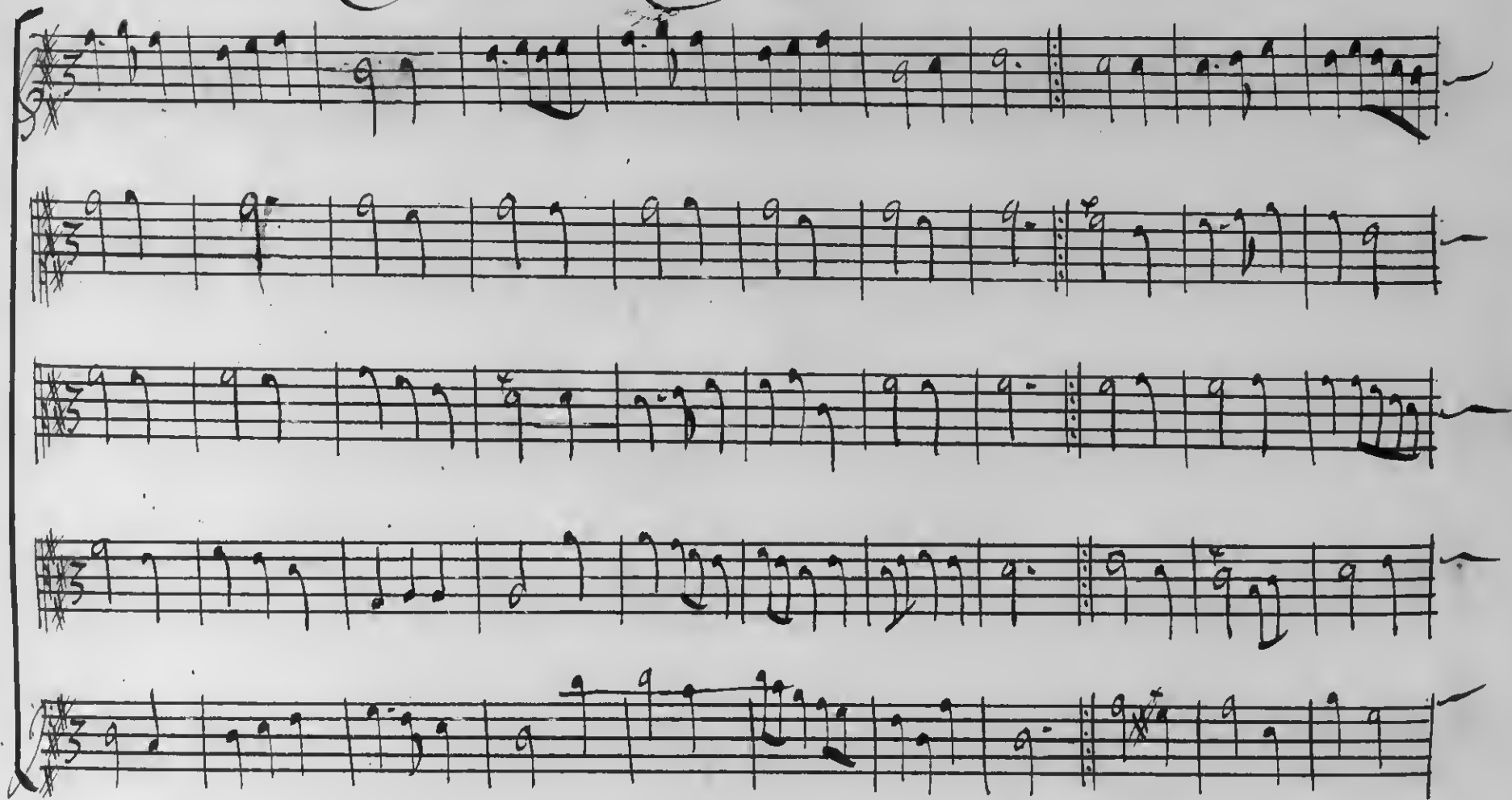
2 fois



Bon Ballet De



Con Pourcaugnac



Ballet

L
de

3